

LA GAZETTE BLEUE

02 PORTRAIT

LOUIS LUBAT

04 INTERVIEW

**LAURENT
MAUR**

10 FESTIVAL

METS TA NUIT

16 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

22 INTERVIEW

DIDIER OTTAVIANI

28 MASTERCLASS

RAY ANDERSON

34 FESTIVAL

SOUTH TOWN



festival

Jazz 360

www.jazz360.fr

7-8-9-10 JUIN 2018

CAMBLANES
CÉNAC
LANGOIRAN
LATRESNE
QUINSAC



LOUIS SCLAVIS

"CHARACTERS ON THE WALL"

VINCENT BOURGEYX

"SHORT TRIP"

CLAX QUARTET | DR NIETZSCHE QUARTET | GADJO & CO
MAYOMI MORENO PROJECT | OGGY & THE PHONICS
ROBIN & THE WOODS | SERGE MOULINIER 5ET
CLÉMENT LAVAL & PIERRE MEUNIER | SHOB AND FRIENDS
BIG BAND DU CONSERVATOIRE DE BORDEAUX

GRAVURE : STUDIOURUP - IMPRESSION : CREDIT AGRICOLE - LICENCE : DOSSIER03



Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens, les clubs
de jazz, les festivals, les producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz, vous serez abonné
gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :
interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts** à gagner
tout au long de l'année!



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond,
Alain Flèche, Carlos Oliveira Astete,
Vince, Patrick Dalmace, Richard Scotto,
Christophe Picard

Photos

Alain Pelletier, Philippe Marzat,
Philippe Desmond, DR

Non, le jazz n'est pas mort!

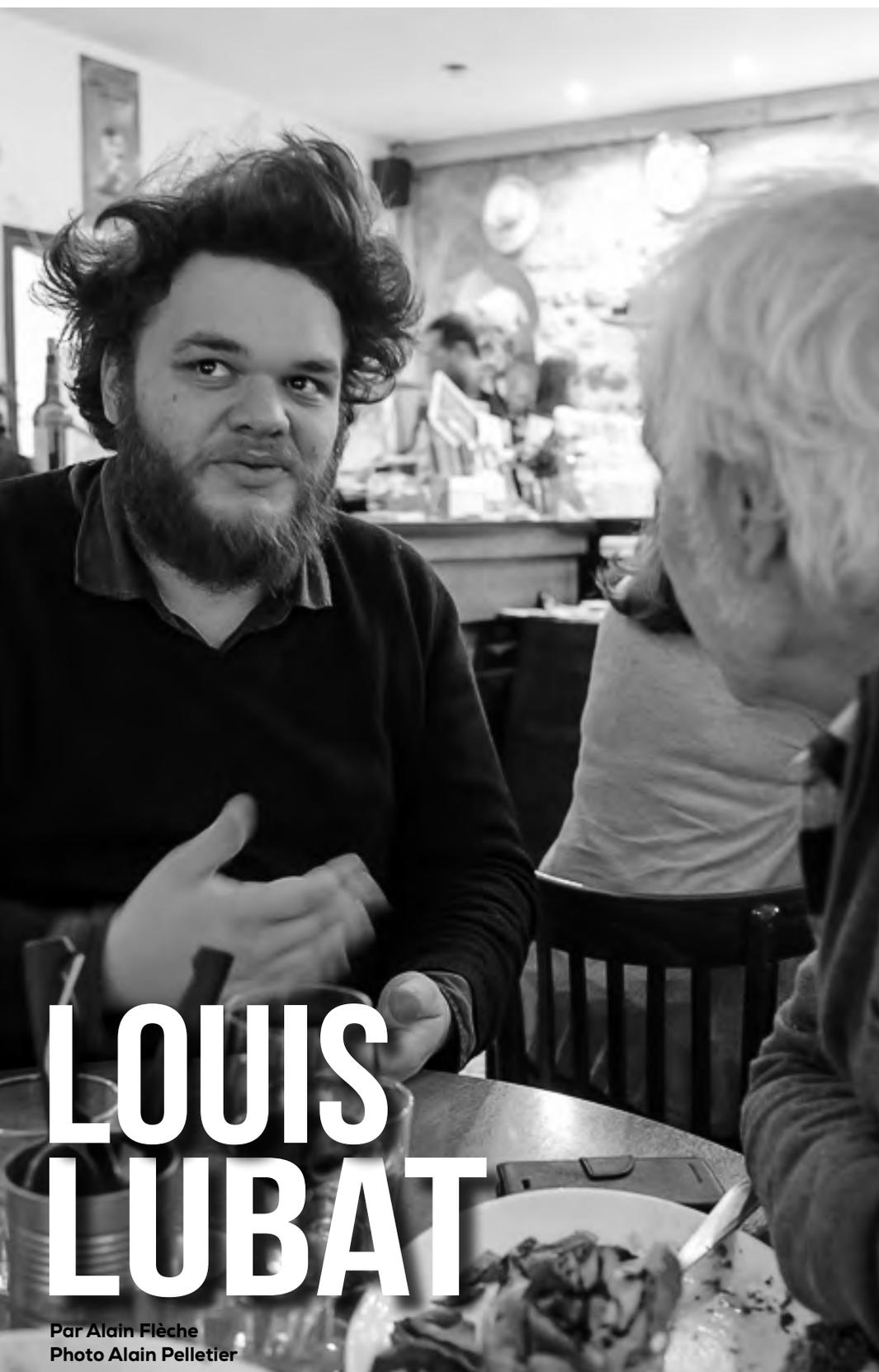
Le jazz n'est pas une musique du passé. Il n'est pas non plus une musique intellectuelle. Le jazz est une musique à portée de tous, car tout le monde y trouve son compte dans les divers courants qu'il représente. Vous connaissez le dixieland, le be bop, le blues (car il y a le blues dans le jazz), le swing, le manouche, la bossa, le fusion, l'électro, le hip hop, le free et j'en passe... alors vous pouvez dire que vous aimez le jazz, car il y a forcément un air qui vous vient en tête (une chanson d'Armstrong ou de Nougaro par exemple). Non seulement il n'est pas mort – preuve en est l'importante activité discographique et aussi l'opulente offre événementielle autour de cette musique – mais il s'organise, par exemple en Nouvelle Aquitaine avec les "Rencontres croisées" d'Action Jazz où rencontres et débats autour de thématiques définies avec le précieux soutien des institutions (Oara, Conseil régional, Rocher de Palmer,...) provoquent des mutualisations d'actions et d'idées, une meilleure planification des événements, etc... L'Unesco et son ambassadeur Herbie Hancock en ont même reconnu une journée internationale, le 30 avril de chaque année. Le jazz est une musique en perpétuelle évolution et donc une musique de tous les instants et pour toutes les sensibilités. Action Jazz rapporte, avec modestie, les sorties discographiques, vous relate les concerts, vous annonce les festivals et en restitue l'ambiance et elle a fort à faire avec les festivals répartis sur toute l'année. Certes nos rédacteurs bénévoles affûtent leurs crayons et les photographes nettoient les objectifs de leurs appareils, car le printemps et l'été approchent avec leurs nombreux rassemblements.

Du jazz, il y en a et il y en aura partout et pour tous les goûts et les organisateurs de festivals, par la qualité et la diversité de leur programmation, convaincront les plus réticents de fréquenter aussi, tout au long de l'année, les clubs et divers lieux où les musiciens se produisent.

Alors, on s'y retrouve... là ou ailleurs ?

Jazzistiquement

Alain Piarou



Par Alain Flèche
Photo Alain Pelletier

Inventer d'autres tentatives d'exploration

Nous avons pris des mouffles pour inviter le fils à son père. Craignant un atavisme renfrogné, nous avons proposé à Louis une rencontre informelle, qu'il accepta de bon cœur. Jouant le jeu, aucune préparation, ni micro pour l'occasion.

Nous le croisons fréquemment ici et là, Bordeaux, Uzeste..., sans vraiment le connaître, et, suite au dernier concert de la Cie Lubat à l'espace Molière, décidâmes d'essayer d'en savoir un peu plus sur le bonhomme. Il arrive à l'heure, d'un abord fort sympathique, et nous partons déjeuner à la "Brasserie Le Cheverus" pour papoter dans un lieu convivial.

Légèrement impressionnés par ce grand gaillard de 24 ans déjà si riche d'expériences diverses, son allant naturel nous met toutefois immédiatement à l'aise. Nous nous apercevons rapidement que nul n'est besoin de proposer des sujets, l'homme est passablement volubile, et préfère, apparemment, chercher des réponses à ses nombreuses questions, plutôt que de répondre à de nouvelles, ce qu'il acceptera cependant de faire, ça et là, agréablement. Nous apprenons ainsi beaucoup de détails sur le personnage, ses idées

et son travail, abordant tout un tas de sujets divers qui occupent son quotidien, bien rempli de multiples activités.

Très tôt Louis apprend la batterie auprès de son musicien de père, qu'il rejoint à 14 ans à Uzeste, jusqu'à s'installer aux Capucins un peu plus tard. Dans cet univers ouvert, où il croise fréquemment les amis de Bernard, beaucoup d'échanges, prises de position, de conscience, et la musique omni-présente forge le jeune homme. Pas de problème pour faire partie de la bande, la vie d'artiste lui convient, emboitant ainsi naturellement le pas, dans la voix tracée par l'ancien batteur de Nougaro, Getz, et tant d'autres (mais aussi poète, penseur actif...), avant de porter le petit village des Landes au pinacle de la scène d'improvisation multi-disciplinaire. L'esprit frondeur, indépendant mais coopératif, voir franchement communiste (dans le sens proudhonnien du terme, tendance Bakounine... mais surtout sans carte, soyons clair, et définitivement indépendant.) de Bernard, Louis le fait sien. Belle entente et transmission de père à fils, qui perdure dans leurs travaux communs, scène et préparation, ou dans l'organisation du festival estival du village.

Musique, mais pas que. La comédie aussi, et bien d'autres activités liées au monde de l'art. Désabusé par le business qu'engendre aujourd'hui ce domaine, il veut se prendre en charge et gérer, ensemble, toutes les tâches que nécessite le fonctionnement de ce, son métier. ; voir : inventer d'autres tentatives d'exploration, avec potes, camarades, et les autres, de nouvelles voies collectives,

où chacun apporte et prend selon ses besoins et ses capacités, en total partage des responsabilités de prise en charge personnelle dans l'assocé. Il fustige les programmeurs qui oublient trop souvent d'être au service de l'artiste, en imposant le contraire, oubliant que la production et les producteurs (d'art) fournissent la matière de la diffusion (organismes, salles, administratifs). Sans matière première, pas de diffusion, l'inverse n'est pas vrai. Alors, avec d'autres de bonne volonté, ils montent, sur un schéma d'auto-gestion, le Parti Collectif (rigolant encore d'avoir remercié Mr Juppé pour lui avoir permis de créer, nonobstant subventions, le P.C.). Outre leur boulot familial (jouer), une quinzaine de personnes du noyau dur du parti. gèrent le management, la compta., la coordination de nombreux artistes, montent un chapiteau de cirque... travail de folie pour une utopie toujours en chemin d'aboutissement. Il défend le privilège des intermittents sincères, râle sur les "interminables" qui ne font qu'en profiter sans créer, même si force est de comprendre : les vicissitudes de la vie sociale... Vaste sujet que nous ne pourrions développer ici. Juste une chance pour les artistes français : en échange d'heures vendues, pas toujours méritoires, dans l'intention qu'oblige ce système finalement très libéral, qui va jusqu'à créer un prolétariat courant le cacheton, ramassant les miettes du business des méga groupes audio-visuels et boîtes de prod. géantes qui se gavent indûment de ces avantages (car en recherche Que de bénéfices, sans éthique aucune, ni souci de qualité, ou quelconque sens

déontologique).

La musique, en fin. Habitué à Vivre la musique dans la sphère paternelle, en Live, Louis écoute peu de disques. Ou alors de la musique classique (Malher, Stravinsky...). Il n'hésite pas à bouger, même loin, pour voir un pote jouer. Il cite tout de même Monk, (papa) Jo Jones et Elvin (mais pas dans le sens de son homologue Christian Vander). Ce qui l'intéresse : jouer, jouer et jouer. Avec des amis. De tout ? De tout ! Enfin, ce qui ne nuit à son éthique de qualité.

Dur dur de dépanner des potes en rade de batteur si le répertoire ne lui convient pas. Encore que... du moment que ça Joue !... c'est plutôt : pas pour n'importe qui !

Restons cohérent ! Certes, ça aide d'être né "là", d'être (justement) sollicité, ça n'empêche pas d'en être conscient et de ne pas oublier les copains. Jouer n'importe où, soit, mais faut que ça rigole. Même les bals ? Surtout les bals ! Quel bonheur de guider les danseurs, les voir, les sentir réagir à un beat, un tempo. Complicité évidente des acteurs, pour apporter du plaisir ludique, et la beauté d'un travail bien fait. Geste humaniste pour un monde plus joyeux.

Louis Lubat, en bon élève, et de ses propres convictions est engagé, en ragé, altruiste, artiste... et bon musicien ! Vous le croiserez bien, ici ou là, il est sur le chemin, le bon chemin.

À bientôt Louis.

Alain Flèche

LAURENT MAUR

Par Carlos Oliveira Astete
Photos Philippe Marzat, Alain Pelletier

La dernière danse

Nous avons rencontré Laurent Maur entre deux trains, dans un café à côté de la Gare Saint Jean, pour une interview à propos d'un double accouchement prévu pour ce printemps : la sortie de son album "La dernière danse" et la sortie de l'album "No man's land" du Youpi Quartet (chroniqué dans la Gazette Bleue du mois de décembre).

Harmoniciste de jazz hors pair, il nous a parlé de sa vie et de son parcours, de ses modèles et, bien sûr, de ses projets !



AJ : Pour bon nombre d'harmonistes de jazz, l'harmonica n'a pas été leur premier instrument, ils sont arrivés à l'harmonica plutôt "par accident". Pourquoi choisir l'harmonica, qui n'est pas nécessairement un instrument de jazz ?

LM : Mais pour moi, c'est un instrument de jazz ! je ne sais pas trop pourquoi je l'ai choisi, mais en tout cas il m'a toujours attiré. Dès qu'il y avait une pub ou un film avec de l'harmonica à la télé j'étais scotché, car le son me plaisait. Et puis à 17 ans, j'en ai acheté un, c'était un diatonique.

Le premier album que j'ai eu était "Affinity" de Bill Evans avec Toots Thielemans. Un ami de ma mère, qui était aussi mon prof de maths, m'avait amené la cassette de cet album qu'il avait enregistré à la radio ! Voilà comment j'ai écouté Body and soul, Sno' Peas etc... J'ai trouvé cela tout simplement magnifique ! Par la suite, j'ai aussi acheté des disques de blues, le premier était Sugar Blue (Crossroads), tout en continuant de chercher du Toots. J'achetais tout ce que je pouvais trouver de lui ("Harmonica Jazz", "Man bites harmonica") et de tous les autres harmonistes aussi (Little Walter, Big Walter, Sonny Boy etc.).

Ensuite, j'ai travaillé avec la méthode de JJ Milteau (méthode pour harmonica diatonique). J'ai bossé la première, puis la deuxième et après je repiquais les disques. J'avais alors 18 ou 19 ans et j'étais censé suivre mes cours de fac, mais en réalité je ne faisais que de l'harmonica !

A la fin de ma première année de fac (fac d'anglais pour les curieux) je me suis rendu compte que je n'avais pas

envie de continuer et que ce que je voulais vraiment c'était jouer de la musique et en faire mon métier !

A ce moment-là, ma mère m'a dit "mais tu ne peux pas rester ici toute la journée à jouer de l'harmonica ? Ce n'est pas possible !! ». En d'autres mots, je me suis fait plus ou moins virer de chez moi... Je suis donc monté à Paris (j'étais dans le sud-est, vers Avignon) où j'ai squatté chez un ami de ma tante, et par la suite chez des potes... Je me suis arrangé comme j'ai pu, et puis j'ai fait la manche dans le métro parisien. J'ai fait ça pendant 4 ans. Le métro c'est toute une expérience, tu y fais beaucoup de rencontres. J'ai beaucoup joué avec un musicien qui s'appelait Nicolaas Ladenius, qui était un manchard professionnel. Il avait 50 ans à l'époque, et chantait et jouait du banjo ou de la guitare. On a joué ensemble pendant 4 ans et ça marchait bien. Ça m'a nourrit jusqu'à que je commence à toucher le RSA (le RMI à l'époque). Je jouais surtout du blues, un peu de swing ou de la country. Je travaillais dans le métro la journée et puis le soir je rentrais chez moi pour pratiquer l'harmonica.

Ensuite j'ai monté un groupe de blues et on jouait en dehors du métro, dans la rue ou dans les bars. Lorsque ça a commencé à marcher, on a tourné un peu dans le sud, on a joué dans quelques salles, jusqu'en 1993. Mais j'ai toujours aimé le jazz. J'écoutais tout le temps Charlie Parker, Coltrane... J'étais en colloc' avec une fille fan de jazz qui jouait du Steel Drums et qui avait beaucoup de disques. Je me suis fait une petite collection de cassettes, copiées à partir de ses disques. Et j'ai peu à

peu basculé vers l'harmonica chromatique et le jazz...

AJ : Et comment s'est fait cette transition, car il s'agit effectivement de deux instruments très différents, malgré leur ressemblance ?

LM : Ça a été long... Et un accouchement vraiment difficile... Il y a besoin d'une technique différente pour la chromatique, et d'une connaissance musicale qui n'est pas nécessaire pour la diatonique. A cette époque je n'avais aucune idée des accords. En blues tu peux faire ça, mais en jazz il faut avoir une connaissance solide des accords. Il faut savoir si un accord est diminué ou demi diminué et quoi faire avec lui. A 24 ans j'ai eu le RMI, et ça m'a permis de travailler plus sérieusement mes gammes et arpèges, car je n'avais plus besoin d'aller tous les jours dans le métro. Le RMI m'a permis d'arrêter le métro et de m'enfermer chez moi à travailler. Et pour gagner de l'argent je faisais différentes choses, comme par exemple des expériences pour les laboratoires pharmaceutiques... J'en ai fait une qui m'a rapporté beaucoup d'argent, (10 mille francs à l'époque), et j'ai pu payer une partie du cursus du CIM, une école de jazz. C'était en 1994 j'ai fait un cursus de 6 mois. C'est à ce moment que je suis devenu un harmoniste chromatique à cent pour cent : j'ai arrêté le blues et je me suis consacré au jazz.

AJ : Et c'est à ce moment-là que tu es venu sur Bordeaux ?

LM : Non, c'est un peu après, en 1997. J'ai d'abord été amené à faire pas mal d'aller/retour entre Paris et Bordeaux, car ma copine et mon premier fils y habitaient, au bout d'un



© ALAIN PELLETIER

moment je me suis installé ici. Et en tant que musicien je me suis dit qu'il y avait peut-être des opportunités à Bordeaux. Un jour, alors que je faisais encore l'aller-retour entre Bordeaux et Paris, je suis sorti faire le bœuf dans un bar qui s'appelait Latitude Café et j'ai trouvé Thierry Lujan, le guitariste. On a boeuffé, sympathisé et trois semaines après il m'a appelé pour aller jouer au Festival d'Andernos.

Après ça, j'ai connu un pianiste, Do Harson, qui m'a engagé pour le groupe Jacob de la Fuente avec Guillaume "Doc" Tomachot, Joan Loustalot, Pascal Durand, Samuel Chambre, Franck Leymergie, Benoit Cousseau. On a joué pendant pas mal de temps avec ce groupe, ce qui m'a aussi permis de toucher au latin jazz, car c'était plutôt ça qu'on faisait. J'ai rencontré beaucoup de musiciens à bordeaux, Cedric "Rolf"

Jeanneaud, Rafael Ducasse, Yevs Carbonne, Stef Barra, Dominique Bonadei, Alex Golino et tant d'autres ! C'était une très bonne époque !

AJ : Et quand est-ce que l'encouragement de Toots Thielemans arrive ?

LM : C'était après la sortie du disque avec Do Harson ("Mano a Mano" (Cristal Records 2002). J'ai envoyé le disque à Toots, et il m'a répondu avec une super lettre dans laquelle il me félicitait et m'invitait à venir le voir s'il passait pas loin. Il trouvait que la musique était bien et que c'était vraiment une voie personnelle. J'étais content !

AJ : Il était ton seul modèle ou tu as eu des autres ?

LM : Pour moi, en harmonica de jazz il n'y avait que Toots. Il était le modèle à suivre. Après, pour le son de la chromatique j'ai pris des cours avec Claude Garden, un harmoniciste de

classique français. Un mec fabuleux, qui avait une technique et un son incroyables. Il maîtrisait vraiment le son de l'harmonica. J'ai donc pris quelques mois de cours avec lui. C'était cher, 200 francs à l'époque (30 euros l'heure). Il m'a appris comment respirer pour trouver le vrai son de l'harmonica, car à part Toots, il n'y avait pas beaucoup d'harmonicistes qui avaient un beau son. Avec le chromatique on peut facilement être un peu en bas (par rapport au diapason) ou on a trop de "gorge" dans le son etc.... Claude, lui il avait le son ! Plusieurs fois j'ai dû recommencer à zéro, car je n'avais pas le son que je voulais. J'ai dû retravailler ma technique dès le début, parce que j'avais mal fait avec la bouche ou avec la gorge et petit à petit j'ai trouvé comment faire pour avoir un son acceptable.

AJ : Même si tu as des modèles dans le classique et dans le jazz, si on revient sur ton parcours, une chose dont on se rend compte très rapidement, et qui se reflète aussi dans les morceaux de ton dernier album, est l'éclectisme de ta musique. D'où vient cet éclectisme musical ?

LM : C'est un peu dû au hasard des rencontres. Finalement le jazz est tellement ouvert que tu t'approches rapidement de la bossa ou des rythmes latinos. J'ai fait du latin avec Do Harson qui m'a fait écouter Irakere qui était son modèle pour les arrangements. On jouait aussi avec des percussionnistes comme Jean-Marc Pierna, qui m'a recommandé ce qu'il fallait écouter pour comprendre la musique latino. Après j'ai rencontré Thierry Lujan qui connaît très bien la culture brésilienne. Il a un super niveau, et ensemble on a formé un groupe qui s'appelait "Jazz à Padam", avec Jean-Marc Pierna, Jean-Yves Moka, et on faisait des arrangements de chansons françaises en instrumental. Ces gars m'ont beaucoup appris sur la musique. Finalement, il y a aussi eu le "Brasillian Project" de Toots Thielemans, qui était un fan de la musique brésilienne.

AJ : Pourrait-on dire que la musique latino est ce qui a le plus influencé ta musique ?

LM : Je ne suis pas un spécialiste de la musique latino, mais j'ai beaucoup travaillé avec des latinos. Et je continue à travailler avec eux, comme par exemple avec Orlando Poleo, qui est un percussionniste vénézuélien. Quand j'ai fait le CMDL, l'Ecole de Didier Lockwood, Orlando était l'un des

intervenants. Il est un maître de la percussion, et j'ai joué avec lui dans son groupe. J'y ai retrouvé beaucoup de musiciens latinos qui m'ont expliqué les rythmes, surtout les rythmes afro-caribéens. Avec eux on a joué partout, même au Venezuela ! Malgré cela, je ne me considère pas comme un spécialiste de la musique latino, c'est une science cette musique !!

AJ : Et après la musique latino, il y a aussi l'Asie dans ton histoire.

LM : Oui, après une période intéressante, on a commencé à avoir beaucoup moins de boulot sur Bordeaux. Les restaurants, les bars où on jouait ont fermé, c'était la crise. Et quand il y a la crise, les musiciens ne jouent plus... Les DJs ont aussi largement contribué à la déconfiture du métier (entre un gars qui débarque avec une platine et un groupe de 4 zicos le choix est vite fait...) On s'est donc tourné vers la Chine, qui était en plein boom économique, et j'aimais bien l'idée aussi. J'avais un pote qui était en Chine et qui nous a arrangé une sous-location là-bas et on est parti avec ma compagne Emile Calmé. On a trouvé rapidement du travail. Ensuite on a fait l'aller-retour tous les 3 mois, car on n'avait pas de visa permanent. On a fait ça pendant 3 ou 4 ans.

On a aussi eu l'opportunité de faire un festival en Mongolie. L'ambassade nous a embauché pour faire le festival en duo avec Emilie, et là on a trouvé des musiciens coréens qui nous ont proposé d'aller en Corée.

AJ : Et comment c'est le monde du jazz en Chine ? On a l'impression qu'en Chine tout ce qui est rock ou jazz est très contrôlé, voire interdit.

LM : Le rock est arrivé en Chine depuis un bon moment, dans les années 80/90, mais de façon un peu clandestine. Le rock a été introduit par un chanteur populaire un peu activiste, Cui Jian, qui l'a découvert grâce à un ami à lui qui était le fils de l'ambassadeur de Madagascar. Celui-ci pouvait faire entrer les disques dans le pays, car il était le fils d'un diplomate. Il avait donc des disques de Pink Floyd, de Police et autres groupes de rock. Il les faisait écouter à ses copains chinois qui n'avaient pas accès à cette musique. Et c'est comme ça que le rock est entré en Chine. Pour le jazz c'est plus récent, mais ça se développe pas mal ces derniers temps !

AJ : Et en Corée ?

LM : Le jazz y est plus présent qu'en Chine. C'est un peu normal, car après la guerre de Corée il y a beaucoup de militaires ou d'expatriés américains qui étaient là-bas, un peu comme le jazz est arrivé en France après la seconde guerre mondiale. Ils étaient aussi plus en avance qu'en Chine au niveau des écoles, ils ont des conventions avec les Etats Unis pour aller étudier là-bas. Il y a aussi beaucoup d'argent en Corée : industries lourdes, hautes technologies, beaucoup de portables et de voitures se fabriquent là. Ils ont donc les moyens d'envoyer leurs enfants étudier à Berklee ou au Texas. Et il y a beaucoup d'harmoniciens en Asie. Beaucoup jouent du classique, et le jazz ça commence !

AJ : Et à votre retour d'Asie, c'est là que le Youpi Quartet a commencé ?

LM : Oui, plus ou moins. Le groupe de Emilie (Calmé) avec Thierry (Lujan),



© PHILIPPE MARZAT

Curtis (Efoua), et Ouriel (Ellert) avait une date au Molly Malones, mais Thierry n'a finalement pas pu venir. Je suis donc rentré et on a joué sans guitare, et ça s'est bien passé. Le lendemain ils avaient une séance d'enregistrement et Thierry ne pouvait non plus, je l'ai donc remplacé et c'est comme ça que le groupe est devenu le Youpi Quartet.

AJ : Ah, et cet enregistrement... ?

LM : C'était une séance où on a totalement improvisé. Chacun a dit un mot, et on a improvisé autour de ce mot. C'était du free. Nous étions dans une maison en Dordogne, et on a enregistré toute une nuit (l'ingénieur, était Bertrand Amable), on a ensuite coupé et gardé ce qui nous plaisait. Après ça on a commencé à travailler un répertoire, chacun a apporté des compositions. C'est comme ça qu'on travaille. Pour le disque

"No man's land", on a tous mis deux compositions. On essaye de faire ça, chacun amène un numéro égal de compositions et de cette façon il y a de la variation dans la musique. On est vraiment un groupe... Emilie est le leader, c'est sûr, mais elle est très démocratique. Du coup chacun d'entre nous est aussi 25 % leader artistique.

AJ : Et le disque du Youpi Quartet sort quand ?

LM : Il sort en avril, on fait une présentation à Bordeaux au Rocher de Palmer le 20 avril, et la présentation officielle nationale du disque du Youpi Quartet et de l'album "La dernière danse" de Laurent Maur Quartet se fera le 15 mai au Studio L'Ermitage. On fait un double plateau, la première partie Youpi Quartet, la deuxième partie Laurent Maur Quartet.

AJ : Et on arrive donc à ton album "La dernière danse". Pourquoi le titre ?

LM : C'est en fait une histoire un peu triste... C'est l'histoire de ma tante. Le titre initial était "Marie-no, la dernière danse" et finalement je suis resté avec "La dernière danse". Mais il y a un morceau qui s'appelle Marie-no que j'ai écrit pour elle. C'est une femme dont l'histoire est vraiment triste, une femme très joyeuse, mais que la vie n'a vraiment pas épargnée et qui s'est lentement dirigée vers sa dernière danse...

AJ : Et c'est ton premier album comme leader ?

LM : Oui. En fait le premier album que j'ai enregistré était celui avec Do Harson, et c'est lui qui a écrit la musique et fait les arrangements. "La dernière danse" c'est mon premier album en tant que leader.

AJ : Cet album est très éclectique. Il commence avec une composition avec un son très contemporain et ensuite tu passes à Biréli Lagrène, et après à Galliano, et après Toots Thielemans. Pourquoi as-tu choisi ces musiques ?

LM : Celui qui m'a appris à être leader est un pianiste italien (Moreno Donadel) que j'ai rencontré à Pékin et qui avait un gig tous les dimanches dans un club de jazz. Nous avons sympathisé et un jour il m'a dit : "à partir de maintenant tu te charges de faire le répertoire tous les dimanches, c'est toi qui choisis les morceaux". Ça m'a donc obligé à réfléchir à ce que je voulais jouer, car quand tu es sideman tu joues ce qu'on te dit de faire. Donc chaque dimanche j'ai monté un répertoire et j'ai découvert ce que je voulais jouer. Et j'aime beaucoup jouer des choses différentes de par mon parcours. Et cela se reflète dans ce disque.

AJ : Je dois dire qu'il y a un certain lyrisme dans tous les morceaux du disque...

LM : Ah oui ? J'imagine que ça me vient de Toots. Toots était très virtuose, mais il touchait le cœur des gens. C'est quelque chose qui me plaît chez lui et que j'essaie de reproduire.

AJ : Et quelle est la genèse de l'album ?

LM : J'ai rencontré le groupe à l'occasion de différents gigs. Quand j'ai commencé à jouer sur Paris j'ai appelé tout de suite Felipe (Cabrera), et il m'a dit "tu devrais rencontrer Mario (Canonge)". On a joué avec lui, Mario est un super musicien. Pierre-Alain (Tocantier), je l'ai rencontré à Marciac.

Je l'ai donc appelé pour le concert d'Eymet. J'ai présenté le projet à Laurent Pasquon (Maquiz'art) avec ces trois musiciens et il a accepté. Là je me suis dit que si j'attendais d'avoir l'argent pour enregistrer ce groupe en studio je ne le ferais jamais. J'ai donc demandé à Bertrand Amable d'enregistrer le concert. On a aussi fait quelques prises le jour suivant histoire d'avoir quelques morceaux plus courts et voilà "la dernière danse".

AJ : Et maintenant que vous êtes un vrai groupe avec Mario, Felipe et Pierre-Alain, vous comptez de continuer à jouer ensemble ? avez-vous des plans ? vous pensez tourner ensemble ?

LM : Oui ! Quand on trouve une équipe qui roule musicalement et humainement, il faut la garder, car c'est rare. Avec Felipe, il y a un moment qu'on se connaît et Mario est une personne adorable et qui joue terriblement bien. Il n'est pas souvent sideman et je suis très content qu'il ait accepté de le faire avec moi. Pour Pierre-Alain, c'est la même chose. On aime vraiment bien jouer ensemble et on s'éclate, et je pense que ça s'entend sur le disque. L'idée c'est de tourner cette année et commencer à penser à faire des nouveaux enregistrements !

Carlos Olivera Astete

Un remerciement spécial à Caroline Thiriet pour son aide à la transcription de cette interview.



Laurent Maur
La dernière danse
par Carlos Olivera

"La dernière danse" (2017) est un album qui a la particularité d'être à la fois contemporain tout en restant très ancré dans la (les) tradition(s) de la musique française. Les trois premiers thèmes du CD reflètent clairement ce choix : Enlacés (E. Louiss), Made in France (B. Lagrene) et Sanfona (R. Galliano). Dans le premier morceau, le son du quartet est très contemporain et dense, le deuxième thème met en évidence la dextérité de Maur pour les fast tempo, un rythme qui n'est pas toujours simple pour l'harmonica mais qui est ici parfaitement maîtrisé, et dans le troisième morceau la musicalité et les lignes mélodiques s'imposent en utilisant une sonorité des octaves pour donner à l'harmonica la profondeur et la nostalgie qui sont le propre de l'accordéon.

La créativité constante pour réinventer les lignes mélodiques et une sensation d'unité sonore du quartet lie les trois morceaux décrits – et par extension tout le disque – et met en évidence l'échange des idées au sein du groupe.

Elles sont saisies et développées par chacun des musiciens sans effort et avec virtuosité. Si le jeu de Laurent Maur est admirable dans sa puissance et précision, tout le quartet est mis en valeur, surtout sur les compositions de Maur, qui sont des pièces construites de couches simultanées assemblées de façon très réussie. Un disque que je vous recommande.

"METS TA NUIT DANS LA MIENNE"

Par Dom Imonk, photos Alain Pelletier



#1

Danses de salon et jardin

Il y a un an déjà, la première édition de Mets ta nuit... dans la mienne, avait séduit le public du Théâtre des Quatre saisons de Gradignan. Marie-Michèle Delprat, directrice du lieu, fut bien inspirée en faisant alors appel à Philippe Méziat, pour la programmation des trois soirées. Journaliste à Jazz Magazine, à Citizen Jazz, directeur du Bordeaux Jazz Festival, mais aussi des Bordeaux Jazz Sessions, la prise de risque à proposer du jazz "vif", hors norme et libertaire, il connaît, c'est même son combat. Le mot est fort, mais pourtant...

Vu le succès rencontré l'an dernier, c'est donc la même équipe qui cette année a construit trois nouvelles soirées, dont la filiation avec leurs sœurs aînées est une évidence. La qualité de tels spectacles tient pour partie en cela. Le lien.

Ainsi, la précédente édition s'était refermée sur le Trio "Journal Intime" & Le Bal des faux frères, la fête, le bal de clôture. Et voilà qu'en toute logique, la première soirée du millésime 2018 est consacrée à la... danse, en deux approches distinctes. Comme si la fête ne s'était pas arrêtée, et qu'on nous y invitait de nouveau. Lien aussi par deux

artistes déjà présents l'an dernier, Théo Ceccaldi (violon) et Roberto Negro (piano), venus nous proposer des "danses de salon".

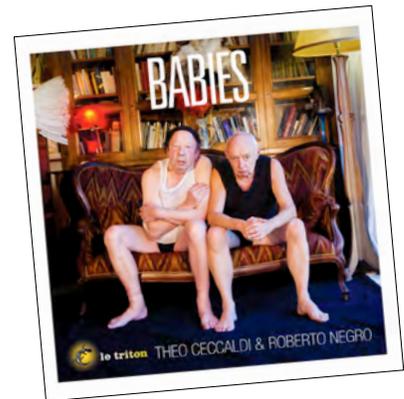
Nos musiciens se connaissent bien pour appartenir à la turbulente mouvance du Tricollectif, et s'être souvent croisés dans des projets communs, "Loving suite for Birdy so", présents l'an dernier, "Babies" ou "La Scala". De vrais courants d'air frais qui cinglent le public, et il en redemande. Les pièces proposées ont pour essence la musique classique, Chopin et Strauss revisités en basquets, avec cette inclination "chambrière" propre aux salons d'antan, dont les cols amidonnés se défont bien vite, sous l'effet des impacts et des breaks presque "punk jazz" assésés par nos deux phénomènes.

Il y a du 3000 volts dans l'air! On assiste ainsi à un dialogue intense et émotif, formidablement joué, et toujours avec un humour qui s'échappe des poses, des mimiques, des échanges de regards, et de ces "looks" singuliers. Théo Ceccaldi, en Docteur Folamour du jazz, qui chevauche le réacteur incandescent de son violon. Et Roberto Negro, le clown placide, l'œil perçant, force tranquille, apparemment oui, mais pas trop, ça boue à l'intérieur, les accords s'enchaînent, se plaquent et s'envolent avec une dextérité surréaliste. Jubilatoire!

Nous serons malheureusement privés des "danses de jardin" que Jacques Di Donato (clarinette) et Bruno Maurice (accordéons) devaient mener à la suite. Bloqués par la grève des trains. On souhaitera les voir, à la prochaine édition peut-être, on nous en avait dit tant de bien! Ce

sont donc Théo Ceccaldi et Roberto Negro que l'on retrouve, dans un registre un peu plus allumé que lors du premier set. Ils ont préparé quelque chose lors du "soundcheck" et ça démarre par une tarentelle, sorte de danse italienne, et nous voici entraînés vers d'autres territoires. Une époustouflante bizarrerie s'installe peu à peu, au point qu'à un moment, Roberto Negro "prépare" son piano avec des fourchettes et autres objets, coincés entre les cordes. Mini symphonie bruitiste, rythmée d'une frappe répétitive hallucinante, à laquelle répond au quart de tour le violoniste, dans un vocabulaire de pilote d'ovni. Deuxième set irrésistible, un jardin extraordinaire! Mais finalement, étions-nous bien sur terre? Pas si sûr!

Par Dom Imnok



Théo Ceccaldi et Roberto Negro

Babies
Label Le Triton

"METS TA NUIT DANS LA MIENNE"

Par Dom Imonk,
photos Alain Pelletier



#2

#2

Songs & Das Kapital

Acte II de Mets ta nuit... dans la mienne 2018. Des liens se sont encore noués, avec un passé pas si lointain.

En octobre 2010, Philippe Méziat avait organisé le Festival "Russie mon amour", en divers lieux de notre agglomération, en particulier au TNT – Manufacture de chaussures. Bouddé par le public, ce festival fut pourtant l'occasion de rencontres improbables entre des musiciens russes, français, et d'autres horizons, aux parcours atypiques, livrant de singuliers messages. Alors quel est le lien avec la présente soirée ? Ce sont encore des musiciens : Das Kapital, qui joua au TNT, tout comme Didier Lasserre, membre de "Songs", qui fit partie d'un admirable quartet de batteurs, l'un des clous de ce festival, parmi lesquels Edward Perraud, lequel officiait déjà au sein de... Das Kapital ! Décidément, le monde de ce jazz tangentiel est petit, et le hasard heureux !

"Songs" est un duo d'équilibristes, amis et complices de longue date, formé du vocaliste Beñat Achiary, poète, chanteur d'altitude, profondément inspiré par son Pays Basque natal, et du batteur bordelais Didier



Lasserre, alchimiste du minimal, chercheur et sculpteur des sons furtifs de l'intime, qu'il offre au silence. Les duos, ça le connaît : Michel Doneda, Sophie Agnel et Jean-Luc Cappozzo. Les deux hommes ont un peu délaissé l'improvisation, pour mieux délivrer leur chant.

Une expression dépouillée, un acte de foi, parole d'âme pure. Dès les premiers mots formés de "Strange fruit", Beñat Achiary se lance dans un acte militant, où, d'un bruitisme vocal déchirant, sa voix exprime les souffrances que contient ce morceau, jadis magnifié par Billie Holiday et Nina Simone, et qui porte encore aujourd'hui tout son funeste message. Suivent d'autres chansons, de berceuse basque, en douloureuses suppliques, on cite Mallarmé, on est subjugué par le "Lonely woman" d'Ornette Coleman, que l'on croit reconnaître au détour de quelque cri brûlant. Didier Lasserre, orchestre tout cela, en balancier imperturbable du temps, jongleur des silences, d'approches caressées en polyrythmies possédées. Une expérience bouleversante.

Das Kapital vient à point nommé pour y aller lui aussi de son message. Le nom de ce groupe en est un déjà, et le titre de son dernier album "Kind of Red", joué ce soir en quasi intégralité.

L'occasion de revoir trois magnifiques musiciens : Hasse Poulsen aux guitares, Daniel Erdmann aux saxophones ténor et alto, et Edward Perraud à la batterie.

Chacun compose et livre son propre univers. Il y a beaucoup de blues, du jazz, des dérapages un peu free. Le bonheur quoi ! Par exemple "Webstern", enflammé par un solo de guitare roots en diable, le bois du delta et la fièvre de Chicago, mais il y en aura d'autres. "Claudia choice", très blues déjanté (c'est la femme de Poulsen, normal nous dit-il).

Beaucoup d'humour poivre le tout. On est ébouriffé par "Iris" dédié au photographe Jacques-Henri Lartigue, on est ému par "Just like this" dédié à Wayne Shorter, et par "Nothing will ever be enough again", alors que "Macht nix, in der mitte ist noch platz" surréalise le ton. "How long, so low" précède l'Internationale et c'est fini, nous restons sous le choc.

Deux groupes d'exception, pour un festival dans le festival.

Soirée inoubliable. Kind of respect !

Par Dom Imonk



Das Kapital

Kind of Red

Label Bleu



"METS TA NUIT DANS LA MIENNE"

Par Dom Imonk,
photos Alain Pelletier

#3

Un Poco Loco & Post K

Revisiter l'Amérique au Théâtre des Quatre saisons, est-ce possible ? Pourquoi pas ! Deux groupes sacrément culottés nous en ont donné la preuve éclatante, en cette dernière partie d'une édition de Mets ta nuit... qui fera date.

Un Poco Loco tout d'abord, intrépide trio qui s'est chargé de faire sa fête à New York, avec un aplomb époustouflant. Manière de dessiner des moustaches à George Washington, où de coiffer Miss Liberty d'une perruque à la Warhol. Un Poco Loco, ce sont Fidel Fourneyron au trombone, Geoffroy Gesser au saxophone ténor et à la clarinette et Sébastien Beliah à la contrebasse.

Brillants musiciens multidirectionnels, on se les arrache aussi pour ça, ils n'en sont pas à leur premier coup d'essai avec l'Amérique, leur précédent album éponyme, truffé de standards, en témoigne. C'est en véritables peintres d'avant-garde, qu'ils ont abordé "Feelin' pretty", leur dernier disque en date, enregistré ici même à l'automne 2016 (ça c'est notre troisième lien...). Repeindre à sa façon certains des thèmes de West Side Story, célèbre comédie musi-

cale de Leonard Bernstein, c'est un challenge. En les mêlant astucieusement à leurs propres compositions, ils ont su recréer une sorte de chorégraphie sonore, aussi moderne et colorée que l'avait pu être la comédie, parue en film vers la fin des fifties, avec ce rythme neuf, voire free, qui la propulse encore plus loin. Souplesse, humour, vivacité et interactions servent une écriture précise et inventive et un jeu "cubiste", excellent mot de notre ami Patrick Etienne, validé par Fidel Fourneyron après concert ! La magie du live a transfiguré leur musique, et rendu ces échappées indispensables. Alors ne loupons surtout pas Fidel Fourneyron et son grand ensemble à la Caravelle de Marcheprime le 18 mai !

L'Amérique, c'est aussi la Louisiane et La Nouvelle-Orléans, autre lieu culte du jazz. Post K (Post Katrina) lui rend hommage avec sa ferveur de jeunesse, celle de quatre musiciens très doués, à peine sortis de leurs études. Les idées fourmillent et l'envie d'en découdre avec le passé est bien là, histoire de lui redonner place dans le puzzle turbulent du présent. C'est Jean Dousteysier la voix du groupe, clarinettiste au look de Tim Buckley, qui présente les morceaux qui ont tous une histoire singulière. On trouve à ses côtés Benjamin Dousteysier aux saxophones, dont un énorme sax basse, ainsi que Matthieu Naulleau au piano et Elis Duris à la batterie. Tout est un peu oblique, voire surréaliste dans leur manière de jouer. Beaucoup de liberté jaillit d'un peu partout, mais aussi une grande maîtrise, pour dompter toutes ces énergies.

On assiste par moment à de petits dérapages aléatoires, le pianiste mime ses notes, mais ne les tape pas toutes, à d'autres moments, on l'écoute démanteler des accords de stride, puis les reconstruire à sa façon. Les autres ne sont pas en reste, tout s'envole en une luxuriante polyphonie. La puissance du saxophone, les cris et chuchotements vifs et hésitants de la clarinette basse, ponctués des maillets du batteur. Ainsi défilent, en un truculent kaléidoscope, les images des années folles du jazz réactualisées, de "Chinaboy" à "Honeysuckle Rose". On reprend Fats Waller, Eubie Blake, Gene Krupa, avec un sens du moderne qui nous pousse à redécouvrir les originaux.

Au final, Post K est une machinerie festive irrésistible, qui fait fi du temps. Cerise sur le gâteau, Un Poco Loco en invité sur le dernier morceau, la classe ! Magistrale façon de clore cette très belle édition de Mets ta nuit... dans la mienne. Et vivement l'année prochaine !

Par Dom Imonk



Un poco loco
Feelin' Pretty
Label Umlaut Records



W. Marsalis, La Zorra y El Cuervo 1997

CUBA

ET LE JAZZ #5

**1997-2017. L'IRRUPTION ET LA
MONTÉE EN PUISSANCE D'UNE
NOUVELLE GÉNÉRATION ⁽¹⁾**

Par Patrick Dalmace

L'année 1997 est importante dans l'histoire du jazz à Cuba. Désormais "Chucho" Valdés ne va plus faire de Irakere sa préoccupation essentielle. Toutefois deux grands disques de Irakere vont être enregistrés, avec de nouveaux musiciens, cette année-là : "Yemaya" et "Cantate a Babalu Ayé"¹. Mais les jours de la formation sont comptés.

"Chucho" va désormais travailler avec un cuarteto dans lequel figurent le percussionniste Roberto Vizcaino, Alain Pérez, voix et contre-basse ; Raul Piñeda, batterie. Très vite on peut déceler la valeur de la formation dans l'enregistrement de 1998 à Toronto "Belé Belé en La Habana" et surtout celui de l'année suivante "Live at Village Vanguard"² pour lequel le pianiste invite sa sœur Mayra Valdés, chanteuse, et remplace Pérez par Francisco Rubio. "Chucho" reprend également une carrière en soliste que l'on découvre dans un autre "Live At New York"³ enregistré au Lincoln Center.

En février 1997, Roy Hargrove, venu l'année précédente à La Havane avec Ravi Coltrane et Steve Coleman lequel s'est produit avec les rumberos du groupe AfroCuba de Matanzas, revient avec l'idée d'enregistrer avec des Cubains et des musiciens des Etats Unis ; entre-autres Gary Bartz et David Sánchez, saxophones; John Benitez, contrebasse; Russell Malone, guitare; Frank Lacy, trombone. Il entraîne avec lui "Chucho", le percussionniste "Ánga" Díaz, "Changuito" aux timbales et le batteur Julio Barreto avec lesquels il joue à l'hôtel Havana Libre. De cette rencontre jaillit une belle tournée internationale et le disque "Crisol"⁴.

L'historique Club La Zorra y El Cuervo réouvre ses portes en mai pour devenir un club de jazz et trois événements majeurs vont s'y dérouler cette même année. Le passage du trompettiste Wynton Marsalis, celui de George Benson puis, peu après, le premier Concours JoJazz.

Le premier a lieu en juillet lorsque Marsalis visite la Zorra y El Cuervo. "Wynton arriva très simplement avec sa trompette et nous sommes restés bouche bée de voir tant de simplicité chez un musicien de taille mondiale. Il commença à jouer et invita tous les jeunes surtout les trompettistes, qui étaient ce soir-là dans le club. Ce fût la Nuit des Dieux!"⁶.

Wynton invite sur la scène le jeune trompettiste Yasek Manzano qui l'impressionne par ses qualités.

Le vétéran Frank Emilio prend le piano et les accompagne. La rencontre, si elle propulse le Cubain au premier plan, est aussi un événement auquel tous les jazzmen, jeunes et moins jeunes accourent. Parmi les pre-

miers figurent les pianistes Rember Duharte (1976), Tony Rodríguez; le batteur Oliver Valdés (1981); Dayan Virelles, saxophone; d'autres sont de la génération antérieure: les saxophonistes Orlando Sánchez, Jesús Fuentes, la chanteuse Danae Blanco. Sont également là, l'incontournable Bobby Carcassés, les danseurs de Santa Amalia. Le groupe présent ce soir-là est celui du contrebassiste Felipe Cabrera (1961), avec Iván "Melón" Lewis (1974), piano; Inor Sotolongo (1971), percussions; Robertico Carcassés (1972), piano; Robertico García, trompette; Jimmy Branly (1972), drum; "Chicoy" Valdés (1955) et sa guitare. Est présent aussi Carlos Valdés, saxophone. Wynton les rejoint pour "Dolphin Dance", "Giant Steps" avec l'accompagnement du pianiste Tony Pérez (1974). Wynton donne des conseils. Ivan "Melón" Lewis qui s'est installé au piano en bénéficie. La soirée se transforme en jam's. Mais de nombreux jeunes étudiants des conservatoires et écoles, encore mineurs, ne peuvent entrer dans le club et c'est dehors sur le trottoir que Wynton improvise une master-class. Un des impacts de cette visite est souligné par Ernán López Nussa: "Je crois que Wynton a donné la première leçon concernant "la culture du son".

Il a montré aux musiciens présents qu'ils devaient apprendre à ne pas être "bruyants", à harmoniser en groupe sans gêner le soliste. C'est quelque chose qui se répète à chaque visite des musiciens étrangers à Cuba. Ils nous montrent à chaque fois comment entrer dans la "culture du son". "Il n'y a pas besoin de mots, uniquement les écouter,

les voir jouer et là on a un cours magistral". Peu après, en octobre, c'est le guitariste George Benson qui fait irruption dans le club. Le même groupe de Felipe Cabrera est présent. Benson propose de jouer son thème "Broadway" et la descarga qui suit voit la participation du jeune guitariste Norberto González et des pianistes David Alfaro et Roberto Fonseca.

Le troisième événement, accueilli à La Zorra y El Cuervo, est l'organisation par Alexis Vázquez, le directeur artistique du club, d'un concours destiné aux jeunes jazzmen dont le Prix serait un enregistrement. Il se déroule en novembre, peu après la venue de Benson. Les grands triomphateurs de cette première édition sont le trompettiste Yasek Manzano et le guitariste Norberto González. La récompense de Yasek ne sera disponible que plusieurs années plus tard mais elle permet d'écouter son travail de cette fin de décennie⁶. Yasek Manzano va au cours des années suivantes s'ériger en chef de file de cette génération née autour des années 80 et après.

Les écoles, conservatoires, l'Ecole Nationale (E.N.A.), l'Institut Supérieur (I.S.A.) ... forment des musiciens exceptionnels à longueurs d'années. Elles fourmillent de groupes qui se

1 CD. Irakere. Yemayá, L.H. 1997, Egrem 226. CD. Irakere. Cantata a Babalú Ayé, L.H. 1997, Egrem 290.

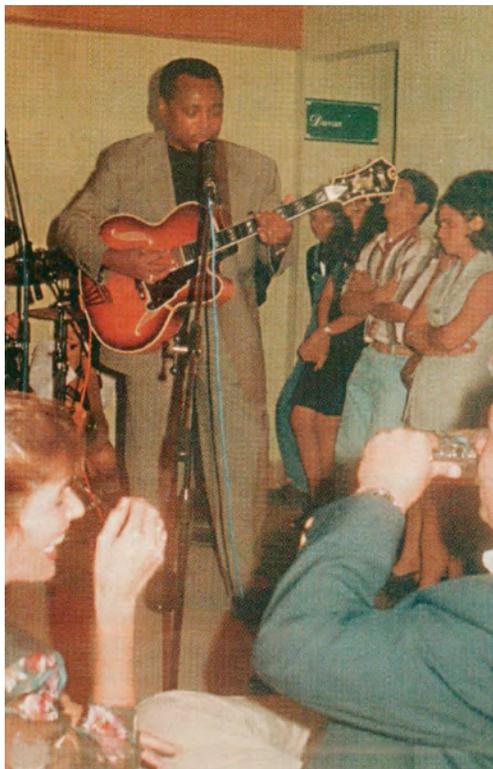
2 CD. Chucho Valdés Cuarteto. Belé Belé en La Habana, Toronto 1998, Blue Note 724382308225.; CD. Chucho Valdés Cuarteto. Live at Village Vanguard", N.Y. 1999, Blue Note 7243 20730-2

3 CD. Chucho Valdés. Live in New York, N.Y. 1998, Blue Note 93456 B

4 CD. Roy Hargrove's Crisol. Habana, Orvieta, 1997, Verve 314537563-2.

5 Témoignage du saxophoniste Jesús Fuentes.

6 C.D. Joven Jazz. Yasek Manzano, Robertico Martínez, L.H.2001, Egrem 545.



Benson. La Zorra y El Cuervo 1997

font, défont, organisent dans les locaux jam's et descargas. Le jazz attire un grand nombre de ces jeunes. Ceux qui se distinguent lors de JoJazz peuvent d'une part éditer leur travail (pas toujours et souvent au bout de quelques années!) mais aussi jouer dans les clubs, principalement à La Zorra y El Cuervo, au Jazz Café et offrir un grand concert à l'Auditorium du Musée des Beaux-Arts, lieu intéressant dans la mesure où il est accessible au public cubain en pesos. Le cas de David Virelles mérite d'être développé. Virelles (1983) est santiaguero, étudie le piano depuis 1991... sans avoir de piano chez lui. Il passe donc son temps à l'école. Bien que le jazz soit peu développé à Santiago de Cuba, il s'y intéresse, écoute des disques, fonde son trio Tisana Jazz et tente sa chance au JoJazz

1998 sans jamais avoir posé le pied dans la capitale. Il joue "Levitando" de Ramón Valle, "On a Green Dolphin Street", "Caribe" ... et remporte le prix. A la suite il est invité à jouer au Jazz Plaza et, remarqué par la flûtiste canadienne Jane Bunnett, il s'envole vers Toronto en 2001 pour y poursuivre ses études et s'intégrer au groupe de Jane, Spirit of Havana. En 2003 il remporte le Oscar Peterson Prize. En 2010 il s'installe à New York, joue avec Steve Coleman et Five Elements, avec Ravi Coltrane, Paul Motian... et crée une musique très originale, s'inspirant du jazz et des traditions afrocubaines qui reste fixée dans les disques "Motion" en 2007, "Continuum" en 2012 et "Mbókò"⁷, en 2013.



David Virelles Lula Lounge 2006

Virelles partage le prix avec un autre pianiste, Rolando Luna, dont la carrière va se dérouler plutôt comme accompagnateur de la grande chanteuse Omara Portuondo mais dont on peut apprécier les qualités de l'époque du JoJazz dans le disque "En la Luna" de 2001 puis plus tard en 2008 dans "Alucinaciones"⁸ pour lequel Rolando s'est entouré de jeunes musiciens présents dans les clubs de jazz, Oliver Valdés ou



Rodney Illarza, drum; Yaroldi Abreu, percussions; Yandy Martínez, contrebasse. Si Luna est quasi absent des clubs de La Havane on a pu l'écouter à plusieurs reprises lors du Festival Jazz Plaza. Tamara Castañeda appartient à cette génération 80, unique vibraphoniste cubaine à cette époque. Après avoir joué avec Roy Hargrove à La Havane en 1997, Tamara se fait entendre à La Zorra y El Cuervo au sein de la formation du batteur vétérinaire Gilberto Valdés, puis de son propre groupe. Elle enregistre "Saboreando"⁹ en 2007, trace de sa victoire au JoJazz 2000 puis quitte les scènes pour l'enseignement. Le disque comporte quatre compositions personnelles "Sábara", "Bossa de turno", "Cinematíca" et "Referencia".

Les quatre jeunes filles du cuarteto vocal Sexto Sentido se maintiennent plus d'une dizaine d'années. On les entend dans les clubs de la capitale, en France également où elles enregistrent¹⁰ avant de voir le groupe éclater pour des raisons variées au milieu de la seconde décennie. Plusieurs parmi les lauréats des tous



W. Marsalis. Trottoir devant la Zorra.
Photo issue du journal espagnol El País. 1997

premiers JoJazz, véritables promesses pour le jazz à Cuba, passent tels des météores, sont happés par la nécessité de gagner leur vie de manière plus stable et rejoignent la musique bailable¹¹. C'est le cas des pianistes Norberto Rodríguez (1997), Omar Secada (2000), du tresero Arturo Cruz (2000), du tromboniste Geandolaxis Bell, du saxophoniste Robertico Martínez (1999), sans doute du duo vocal féminin Angelisa (1999), venu de Holguín et disparu aussi rapidement qu'il est apparu. La fin du siècle et les premières années du XXI^e permettent encore d'entendre à La Zorra y El Cuervo, au Jazz Café, les formations de quelques musiciens de générations antérieures qui s'accrochent au jazz. On entend Frank Emilio¹² à La Zorra y El Cuervo juste avant sa disparition en 2001. Imperturbable, Lázaro Valdés, pianiste, issu de la musique bailable est aujourd'hui encore inébranlable dans ces deux clubs où il offre plus un show pour touristes qu'une véritable prestation de

jazz. Pablo Menéndez et son groupe Mezcla y occupent de manière régulière la scène. Le vétéran Gilberto Valdés, batteur, se maintient jusqu'à la fin de la décennie et revient ponctuellement à l'occasion d'événements. Le saxophoniste ténor Jesús Fuentes est aussi un assidu des deux clubs avec successivement les deux groupes qu'il forme, Latin Project Quinteto puis Santo Tomás Conexion à la tête duquel il est toujours aujourd'hui.

La pianiste "Bellita" et son groupe Tumbatá, a pu jouer aux Etats Unis et en Europe dans les deux dernières années du XX^e siècle. Elle incorpore Yasek Manzano au cours de l'année 2000 et lors du Jazz Plaza Nicolas Payton la rejoint sur scène. L'année antérieure elle est à l'initiative d'un grand projet musical, Mujeres en el Jazz, qui se déroule chaque année autour du 8 mars à La Zorra y El Cuervo pour la Journée de la Femme. Les formations des jazzwomen jouent durant plusieurs jours. La manifestation perdure encore avec éclat en 2018. S'y sont présentés durant les dernières années le groupe Canela de Zoe Fuentes, les jeunes chanteuses Daymé Arocena, Zule Guerra, Yanet Valdés, la vibraphoniste Tamara Castaneda, les pianistes Odalys, Leyanis Valdés, la drummeuse Yissy García.

Le pianiste Alexis Bosch est très présent à la charnière des deux siècles. Pilier des deux grands clubs, La Zorra y El Cuervo et le Jazz Café, il organise ses propres cuartetos ou quintetos, Pasaje Abierto puis dans la seconde décennie Cuban Jazz Project. Parmi ses premiers partenaires figurent Roberto Viz-

caino, congas; Raúl Pineda, drum; Frank Rubio, contrebasse; Carlitos Averoff, saxophone. Succèdent à ces musiciens les jeunes Nestor del Prado, contrebasse; Carlos Miyares, saxophones. Pasaje Abierto devient pratiquement le groupe maison de La Zorra y El Cuervo, joue pour les Jazz Plaza et réalise des tournées en Suisse.

Plusieurs disques de Bosch voient le jour dont "Round'Tumbao"¹³ qui permet de découvrir ses idées musicales. Les nouveaux partenaires de Alexis Bosch autour de 2005-2006 sont d'excellents jazzmen, notamment le saxophoniste ténor Orlando Sánchez mais aussi le bassiste José Hermida, le batteur Ramsés Rodríguez. Bosch inclue les congas de Emilito del Monte et on pourra entendre un peu plus tard dans son quinteto le trompettiste Robertico García. Le pianiste déploie une activité intense afin de promouvoir les nouveaux lieux qui commencent à émerger au milieu de la décennie et où veut s'immiscer le jazz, le Barbaram, Fresa y Chocolate, Jardines del Mella, Greco's Bar, El Bosque... beaucoup n'ont qu'une existence éphémère mais une certaine fièvre pour le jazz existe animée par cette nouvelle vague de lauréats ou gravitant autour du Concours JoJazz.

⁷ C.D. Motion, Toronto 2008, Justin Time Records.; C.D. Continuum, N.Y. 2012, PMI Records.; C.D. Mbókò, N.Y. 2013, ECM 2386.

⁸ C.D. En la Luna, L.H. 2000, Unicornio 9008.; C.D. Alucinaciones, L.H. 2009, Colibri 158.

⁹ C.D. T. Castaneda. Saboreando, L.H. 2007, Colibri 084.

¹⁰ C.D. The Way, France 2011, Sexto Records.

¹¹ Bailable : musique pour danser.

¹² Voir chapitres antérieurs.

¹³ C.D. Round Tumbao, L.H. 2008, Sandalia Music 1962.



Roberto Fonseca

Bosch rejoint également Havana Ensemble, le groupe du saxophoniste alto et soprano César López, lui aussi figure dynamique de la scène jazz du début des années 2000. Il a joué avec Carcassés au sein de Afrojazz puis avec Irakere en 1987. Lorsque "Chucho" décide de réorganiser sa formation en 1997, plusieurs de ses musiciens décident de former un nouvel orchestre que César López baptise Havana Ensemble qui rassemble notamment Alfred Thompson, saxophone; Lukmil Pérez, drum; "El Indio" Hernández, trompette et bientôt Alexis Bosch au piano. Orlando Sánchez, bien que n'ayant jamais publié de disque personnel est l'un des plus importants saxophonistes cubains de jazz à cette époque de par sa rigueur jazzistique et son peu de concession à tout ce qui est commercial. Au début des années 2000 il travaille avec "Maraca", Pablo Menéndez, Ernán López Nussa, est recruté pour deux années par David Murray pour des tournées internationales. Il joue aussi avec

Irakere à la demande de "Chucho" pour les 30 ans du groupe. Orlando, surnommé "Cubajazz", met sur pied un cuarteto en 2002 jouant en club à La Havane mais deux ans plus tard décide de travailler en free-lance.

Si López Nussa joue en concert et enregistre en 2002 l'excellent "Habana Report"¹⁴ avec la belle section de percussions composée de "Tata" Güines, tumbadora; "Changuito", pailas. "Pancho" Terry, chekeré, les jeunes Alexander Brown et Maikel González, trompettes; Jorge Reyes, contrebasse et le saxophoniste Orlando Sánchez ce sont les musiciens nés autour des années 80 et après qui assurent le renouveau du jazz dès le début des années 2000.

Manzano en est la figure majeure. Après la visite de Marsalis il peut étudier en 2001 à la Juilliard School à New York, ce qui lui permet de retrouver Wynton mais aussi de jouer avec Roy Hargrove, Joe Lovano... A son retour en 2003 il forme ses propres groupes mais est en permanence l'invité d'autres musiciens de toutes générations. Il ne néglige jamais de travailler la musique classique qu'il interprète brillamment. Yasek se fait entendre en République Dominicaine, au Brésil, en Martinique, aux Etats Unis à Halifax où il se rend avec "Chicoy" et le projet Los Primos pour HabanaFax 2008 mais voyage peu en Europe à l'exception de concerts avec David Murray en 2009. Dans ses groupes personnels Yasek invite la plupart des promesses de cette décennie : la chanteuse Yanet Valdés, le pianiste Jorge Luis Pacheco; David Faya, basse électrique; le percussionniste Edgar Martínez; Reiner Mendoza, Ariel

Tamayo, batteurs; Ernesto Camillo, clarinette; le saxophoniste Delvis Ponce... Après le disque du JoJazz on peut voir l'évolution du jazz de Yasek dans un nouvel enregistrement de 2008, "Amnios"¹⁵.

Naissent à cette période de réels talents auxquels les nouveaux lieux ouverts au jazz à La Havane, les possibilités de sortir de l'île notamment à travers les échanges culturels avec les Etats Unis, des visites de jazzmen américains, permettent de progresser dans le jazz et de s'y consacrer en réduisant la dépendance à la musique alimentaire des bailables. C'est ainsi qu'un autre très jeune trompettiste se distingue à cette époque, Carlos Sarduy (1985). Prix JoJazz il organise un groupe de très belle facture Rumbatere/Erifa avec autour de lui le pianiste Harold López Nussa (1983), le saxophoniste Regis Molina (1984), plusieurs fois lauréat JoJazz; Aniel Tamayo, drum et Edgar Martínez, congas.... Il écrit ou joue un jazz dans lequel s'incrustent les sonorités des rituels africains. Carlos quitte très vite Cuba pour s'installer en Espagne. Il laisse toutefois un beau disque "Charly en La Habana"¹⁶ où figurent une magistrale version de "E.S.P." et ses compositions "Erifa", "Un Congo en Nueva York" Reg Molina - directeur du groupe au départ de Sarduy- s'exile aussi en Allemagne sans laisser de trace sonore à Cuba.

Harold López Nussa quant à lui débute au même moment une carrière prometteuse qui, toujours bien ancrée dans sa terre natale, le conduit, à partir de son succès au Concours de Jazz de Montreux en 2005, à travers la planète; particulièrement en

France qu'il sillonne du nord au sud et d'est en ouest dès cette période. Devenu à son tour le pianiste de Omara Portuondo il joue aussi dans le monde entier.

Dans la continuité de Montreux Harold offre le disque "Sobre el Atelier"¹⁷, en solo, ce qui permet de voir l'étendue de ses capacités pianistiques et son approche du jazz, moins noir que chez Sarduy, ou Molina mais avec des influences de la musique populaire cubaine. On relève les thèmes "Levitando" et "Mambo Influenciado" de ses pairs Ramón Valle et "Chucho" et ses compositions personnelles "Timbeando", "La Jungla", "E'Cha" S'il joue à la tête de différents formats, notamment à Cuba, c'est en trio qu'il excelle, accompagné de son frère Ruy Adrián à la batterie et de divers contrebassistes dont Nestor del Prado ou avec Felipe Cabrera lorsqu'il joue en France à l'Olympia en 2009 et dans les années suivantes.

A l'image de Harold, Roberto Fonseca est le pianiste d'un immense chanteur sonero, Ibrahim Ferrer et tourne avec lui dans le monde entier. Avec son propre groupe Temperamento, Roberto et ses partenaires Javier Zalba, saxophones; Ruy López Nussa puis Ramsés Rodríguez; batterie; Alexis Puentes puis Omar González, contrebasse; Joel Hierrezuelo, Emilito del Monte, congas puis divers conguceros, succédant à ce dernier, sont des incontournables des deux grands clubs de jazz de La Havane et enregistrent cinq disques¹⁸ entre 1997 et 2006. Des thèmes comme "Donna Lee", "Softly, As in a Morning Sunrise", "Temperamento", "Tiene que ver", "70's" ... sont



Orlando Sánchez

des thèmes de jazz. On trouve également à cette époque une belle version de "Over the Rainbow". De nombreux thèmes font appel à de larges insertions de chants et rythmes afrocubains : "Osain", "Igbae", "Yeyeo" Tous ces disques permettent également d'apprécier l'excellent Javier Zalba à la flûte, clarinette ou saxophones. Zalba est toujours membre de Temperamento à l'heure où ces lignes sont publiées.

L'incontournable Bobby Carcassés reste très actif. En 2003 il offre à plusieurs reprises, pour célébrer ses 50 ans de carrière, sa Superdescarga, avec à chaque fois, selon son habitude, une bonne pléiade de jeunes invités. Il est également de tous les Jazz Plaza.

Durant le premier lustre du XXI^e siècle si les américains se font plus rares sur les scènes du Jazz Plaza, les brésiliens, canadiens, suédois, britanniques... y font de nombreuses apparitions. En 2004 la vedette est Michel Legrand qui joue en duo avec "Chucho" Valdés avec de fréquentes références à Debussy, Chopin, Ellington. Pour l'édition 2006 la situation est identique, le Festival Jazz Plaza reste nettement animé par les

Cubains eux-mêmes. On y écoute les formations de Alexis Bosch, Orlando Sánchez, Otra Visión de "Maraca", Jesús Fuentes, "El Greco", Rolando Luna, Tamara Castañeda, Lázarro Valdés, Jorge Reyes, Mezcla de Pablo Menéndez, Yasek Manzano, "Bellita", Roberto Fonseca, César López... Hilario Durán, dix ans hors de l'île, réapparaît avec un trio lors du Festival interprétant notamment sa composition "For Emiliano". Le pianiste espagnol "Chano" Domínguez est la principale figure étrangère invitée. "Chucho" assure l'inauguration en invitant plusieurs jeunes.

Lors des Concours JoJazz 2004, 2005 et 2006 émergent de nouveaux talents appelés à se distinguer dans le jazz dans les années suivantes : les pianistes Alejandro Falcón, Dayramir González, Rember Duharte; plusieurs saxophonistes, Maykel Vistell, Ariel Bringuez, Carlos Mejías, Michel Herrera, Emir Santacruz; le contrebassiste Gastón Joya, la chanteuse Yanet Valdés, la drummeuse Yissy García, les trompettistes Jorge Vistel, Julio Rigal...

Par Patrick Dalmace

Chapitre suivant : 1997-2017. L'irruption et la montée en puissance d'une nouvelle génération (2)

¹⁴ C.D. Habana Report, L.H. 2002, Unicornio 9018.

¹⁵ C.D. Amnios 1407, L.H. 2008, Colibri 110.

¹⁶ C.D. Charly en La Habana, L.H. 2004, Colibri 042.

¹⁷ C.D. Sobre el Atelier, Suisse 2006, Cristal Records 124.

¹⁸ C.D. En el comienzo, L.H. 1997, Egrem 271.; C.D. Tiene que ver, L.H. 1998, Egrem 316.; C.D. Elengó, L.H. 2000, Egrem 457.; C.D. No Limit, Japon 2001, JCV Victor, 8978.; C.D. Zamazú, Meudon 2006, Enja 9499.2.



DIDIER OTTAVIANI

Par Philippe Desmond
Photos Philippe Marzat

Quand on entre chez Didier Ottaviani on sait de suite qu'on n'est pas chez un peintre ou un plombier. Sous la voûte de la grande pièce, un piano, une batterie, une collection de caisses claires, une console d'enregistrement, des ordinateurs, des partitions, pas de doute c'est une maison de musicien(s).

Sur le côté une pièce-caisson quasi aveugle et insonorisée avec encore une batterie et de merveilleuses cymbales "Murat Diril" marque qui vient de l'endorser; c'est là que Didier peaufine sa technique, ses techniques, on va le voir. En toute simplicité c'est autour d'un café dans la cuisine que va se dérouler notre riche entretien.

AJ : Alors Didier comment tout cela a-t-il commencé ? Une famille de musiciens ?

DO : Pas du tout même si mon père jouait un peu de guitare, il y en avait plusieurs à la maison. Mais mes parents écoutaient toujours de la musique. On avait un gros magnéto à bande avec des heures de musique, de tout, les Pink Floyd, les Shadows, Ella, Armstrong, les Beatles, Brel, de la musique brésilienne... On écoutait la radio, FIP déjà avec ses quelques titres de musique classique.

AJ : Mais quand as-tu commencé vraiment à faire de la musique ?

DO : En 6ème à Cenon, j'ai eu le déclic grâce à un copain d'école qui jouait de la guitare électrique, chantait tout le temps, un passionné. Il connaissait par cœur des riffs de guitare, des solos de batterie. C'était David El Malek (!) avant qu'il ne

parte à Paris et ne joue du sax. Cette rencontre s'est avérée décisive pour moi.

AJ : Tu as fait directement de la batterie ?

DO : Non, je suis entré à l'école de musique d'Artigues où nous avons déménagé et j'ai suivi les cours de solfège et de percussion classique avec Eric Parra : caisse claire, timbales, xylophone. Pas très sexy mais il m'a bien accroché. Parallèlement à ça, on avait monté un groupe de rock avec les copains où j'alternais batterie et guitare.

AJ : Tu continuais les études ?

DO : Oui, j'allais au lycée puis le soir jusqu'à 20h30 au Conservatoire, où j'étais rentré entre temps, avec ma mob. Je faisais mes devoirs en revenant. Je ne sais pas par quel miracle j'ai eu mon bac !

AJ : Tu as continué tes études et le Conservatoire ?

DO : Je suis rentré à l'IUT Mesures Physiques mais c'était impossible de suivre le Conservatoire et les percussions classiques j'en avais assez. J'ai alors pris des cours particuliers de batterie avec Mickey Fourcade excellent batteur et déjà pro (Shaolin Temple Defenders), au CIAM c'était trop cher ! C'est la première fois que je côtoyais quelqu'un qui vivait de la musique. Je voyais comment il faisait et ça m'a donné envie.

AJ : Tu jouais et écoutais quoi alors ?

DO : Du funk, du jazz fusion, des trucs un peu flashy.

AJ : Et tu jouais ?

DO : Oui j'avais des groupes et un petit réseau de musiciens et j'ai



surtout commencé à sortir, à voir le milieu bordelais riche à l'époque. Du jazz, du rock, des reprises, des musiciens incroyables. Dans tous les bars de la Victoire il y avait des groupes ! J'ai été exposé à des bons batteurs, Roger Biwandu notamment, on a le même âge (ils sont nés en 1972) ; je n'en cite pas d'autres car je vais en oublier !

AJ : Tu travaillais seul ta batterie ?

DO : Oui, je bossais beaucoup et mon background classique m'aidait pour lire la musique, comprendre, vite m'adapter.

AJ : Tu as quand même obtenu ton DUT ?

DO : Oui ! A l'IUT en plus on avait une cave où on faisait des bœufs entre midi et deux.

AJ : Et alors tu as arrêté ton cursus universitaire ?

DO : Non, j'ai été admis directement en licence ! Avec le recul je ne sais pas comment j'ai fait et tout ça sans prendre de drogue ! Mais cette même année je suis devenu musicien professionnel.

AJ : Carrément !

DO : J'étais dans un groupe de funk nommé "Funkaléon", on était dix, on jouait tout le temps, dans les bars, l'été sur la côte de Montalivet à Hossegor. Il m'arrivait d'aller directement à la fac avec la batterie dans ma R5 rouge. A la même époque on a monté un 4tet de jazz fusion avec Fred Couderc appelé "Stolen". Fred est parti et c'est Hans Van Even qui l'a remplacé. C'est là que j'ai commencé à jouer dans les clubs de jazz.

AJ : Tu ne jouais pas de jazz acoustique encore ?

DO : Non, je n'étais pas sensible au son des années 60, je ne comprenais pas ce que j'écoutais, j'avais besoin d'un son pop. L'activité jazz à Bordeaux était intense et j'ai commencé à beaucoup y jouer. Et là je suis entré sur audition dans Post Image qui cherchait un batteur. Ça été le baptême du feu. On partait en camion, un jour à Nancy, le lendemain à Nice !

AJ : C'était quand ?

DO : en 93-94. En parallèle je jouais avec un groupe de rock progressif "Minimum Vital" avec qui on a tourné dans le monde entier. Ma première date avec eux c'était à Rio de Janeiro ! Puis au Mexique, en Pologne, en Hollande... Un des trucs les plus éloignés du jazz que j'ai fait. Ca existe toujours. A cette époque là j'acceptais tout si j'étais libre.



AJ : ca veut dire que tu savais tout faire!

DO : J'ai appris beaucoup, du rock, du reggae, de la biguine, accompagner une chanteuse aux balais, tout. Mais jamais de bal, pas d'excitation musicale et une vie trop contraignante. J'ai même fait du rap avec "Djangu Ghandal" au Printemps de Bourges, à Taratata... Mais dans ma tête j'étais déjà parti ailleurs car j'avais eu un déclic, au moment de Post Image, grâce à une deuxième rencontre décisive avec David El Malek. On s'était perdu de vue depuis le collège car il était parti à Paris avec sa famille. C'est un type que j'adore, un passionné de mu-

sique. Il m'a dit : "c'est pas normal, t'es batteur et tu n'as pas un disque d'Art Blakey". Ca m'a presque vexé de la part de ce gars qui transpire la musique. Et j'ai découvert vraiment le jazz avec "Night in Tunisia". Je me suis mis à écouter du jazz, à me concentrer dessus, à changer de réseau de musiciens, de matériel, de façon de jouer, de répertoire, de lieux.

AJ : Tu avais quel âge ?

DO : 22 ou 23 ans. Et j'ai arrêté de dire oui à tout le monde. Je voulais devenir batteur de jazz!

AJ : Curieux ce revirement ?

DO : Oui j'aimais ce que je faisais,

j'étais content mais dans la vie tout le monde a besoin de déclics et là il m'avait vraiment touché dans sa manière de me le dire : "tu te prends pour qui, t'es vraiment un c..." Je me suis rapproché du contrebassiste Manuel Marchès, j'ai ouvert les oreilles, les radars pour absorber cette musique. J'ai commencé à jouer du jazz avec Fred Couderc, Manuel Marchès, Didier Ballan, Patrick Villanueva, Jérôme Etcheberry, Alex Golino, Vincent Bourgeyx, Olivier Gatto... j'ai énormément appris en regardant Guillermo Roatta! D'Art Balkey je suis parti dans les deux sens, vers l'avant, Wayne Shorter... et en arrière vers le passé. Je jouais de temps en temps avec David. C'était l'époque d'une vraie programmation jazz à Bordeaux avec une grande effervescence. Je m'y suis immergé. En même temps j'ai fini mes études.

AJ : Parce que ce n'était pas fini ?!!!

DO : Non, maîtrise puis un DEA d'électronique et traitement du signal. Je donnais déjà des cours, puis je suis devenu intermittent.

AJ : Et tu arrivais à mener tout cela de front ?

DO : Oui. Très peu de gens le savent, tu peux en parler si tu veux.

AJ : Mais oui c'est intéressant, combien ne prennent pas les musiciens au sérieux ça peut leur montrer que vous êtes vous aussi et bien souvent des personnes de grande valeur.

DO : Plus tard ça m'a servi à travailler avec méthode, à organiser mon temps de façon rationnelle et maîtrisée. Ca m'a permis de me réouvrir ensuite aux musiques que j'avais lâ-

chées pour le jazz. A une époque s'il n'y avait pas de contrebasse je n'y allais pas! Cette hyperactivité autour de 25 ans m'a appris beaucoup pour la suite de ma vie.

AJ : Oui on te connaît encore très éclectique.

DO : A ce propos je tiens à parler de deux projets très importants pour moi au début des années 2000. Le trio "Zazen" avec Lionel Fortin et Christophe Jodet. Le second c'est le disque avec Monique Thomas. On a monté un groupe de Gospel moderne avec des compos, avec Nicolas Veysseyre : "Voices of Praise" Pour les deux un investissement total, composition, arrangements, production, régie...

AJ : Vous avez tourné avec ces deux projets ?

DO : Oui pendant 5 ans, surtout avec le Voices of Praise. Et je n'étais pas simple sideman comme souvent les batteurs. La pédagogie, les livres de méthodes, l'application que j'ai créée ça m'aide aussi à être autre chose dans la vie.

AJ : Tout cela est très riche! Et en plus tu fais de la production avec ton home studio. Je viens d'écouter deux CD enregistrés ici récemment avec Guillaume Nouaux c'est du beau travail.

DO : Merci! j'ai le matériel suffisant, pas très gros mais disons que je sais m'en servir. Et j'ai les oreilles affûtées pour enregistrer le jazz comme les musiciens le veulent. Dans les gros studios les ingénieurs du son n'ont pas toujours cette expérience. Je viens aussi de faire le mixage du Hot Swing Sextet. Je dis oui aux copains

mais ce n'est pas une activité que je veux développer, en plus c'est chez moi (dans la pièce studio il y a aussi les bureaux où ses deux filles font leurs devoirs). Par contre je peux faire des maquettes promotionnelles de qualité comme avec Saxtape. La prod qui arrive avec 5000 € d'avance ça n'existe plus. Il faut se débrouiller seul, faire des démos, des sites internet etc. Les sous on ne peut pas les inventer, par contre les compétences on peut se les créer. J'ai appris à faire un site web à faire des affiches, à mixer, à créer une application pour mobile...

AJ : tu ne serais pas un peu hyperactif? Tu enseignes au CIAM en plus!

DO : Oui mais un seul jour par semaine. Mais je suis à l'affût et je sais m'organiser. Faire des choses ça m'éclate!

AJ : Question bateau, quels sont tes projets ?

DO : Tous les gens avec qui je joue et m'investis. Affinités musicales, humaines, projets éclairs passionnants, différents. Avec Saxtape, Serge Moulinier, Christophe Maroye, Meriem Lacour, Monique Thomas, Alex Golino, Alain Coyral, Yann Pénichou, lep... Je travaille depuis peu avec dbClifford un chanteur anglais pop. Plus une autre application et par dessus tout ça écrire et enregistrer MON disque. Je traîne ça depuis 4 ans, mais j'ai tellement de choses dans la tête...

Philippe Desmond

CIAM

par Philippe Desmond



Didier Ottaviani fait partie de la trentaine de professeurs de cette école de musique créée à Bordeaux en 1985 et tournée à l'origine plutôt vers le jazz. Ecole privée et donc plus chère que le Conservatoire elle est tout de même aidée par le Département, la Région et la SPEDIDAM.

Proposant au début des cours pour les amateurs, le CIAM a ensuite dispensé des formations professionnelles. Au tournant des années 2000 après le rock et le métal, l'école s'est ouverte à tous les champs musicaux, la soul music, le reggae, le hip hop... Depuis quelques années, le métal a quasiment disparu et le jazz a lui accusé une forte baisse auprès des jeunes. Musique plus difficile nécessitant une culture historique importante, elle a rebuté les nouvelles générations moins enclines à faire des efforts d'apprentissage me confie son directeur Stéphane Alaux, "On trouve moins de mordus".

La classe musiques actuelles du Conservatoire concentre les plus passionnés et à un coût bien moindre. Certains musiciens pros que nous connaissons ont commencé par le CIAM, Maxime Berton, Ouriel Ellert, Bastien Picot, Robin MagorD...

Stéphane Alaux mise actuellement sur Pierre Fabre l'organiste de CLAP, groupe lauréat du dernier tremplin Action Jazz.

Les formations sont diplômantes de niveau IV et préparent au métier de musicien de façon très complète. La musique bien sûr mais tout ce qui tourne autour du métier, le juridique, la com, la psychologie... On trouve aussi des formations de techniciens son et lumière. Une formation de niveau III intégrant les arts de la scène, les compositions, la création et la pédagogie est en préparation.

Reste à aller chercher les jeunes de la génération ADSL et à les sortir de leur confort! "On part de plus loin qu'avant" me glisse Stéphane "à nous de les tirer vers le haut"

RAY ANDERSON

Par Dom Imonk

Photos Philippe Marzat

Pocket Brass Happiness

Retrouver Ray Anderson et son Pocket Brass Band, près de 17 ans après son premier passage à Bordeaux, c'était le 23 mai 2001 au TNT - Manufacture de chaussures, c'est très émouvant et presque inédit. Suite à la tornade festive que fut ce concert, nous avons perdu le contact avec cette formation.

Et puis miracle, les voici en live. Alors mystère, qu'allait bien pouvoir nous proposer ce grand tromboniste et ses trois nouveaux acolytes ?

Pas d'inquiétude à avoir de la part de ce génial et incontournable musicien, que l'on sait leader par ailleurs des groupes Slickaphonics, Alligatory Band, Lapis Lazuli Band et membre du trio BassDrumBone (avec Mark Helias et Gerry Hemingway). Funk et Nouvelle-Orléans font assez tôt partie de son langage, de même que le rock et le rhythm and blues.

Natif de Chicago, il avoue en plus une passion précoce pour les musiciens de la filière AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians) basée dans sa ville, de là lui est sûrement venu un goût prononcé pour l'exploration. Il côtoiera ainsi très tôt le gotha de la free music : George Lewis (l'un de ses camarades de classe), Anthony Braxton, Roscoe Mitchell, Barry Altschull et quelques autres. Ça situe notre homme !

Curieux de tout, pourvoyeur de liberté sonore, visionnaire et archéologue insatiable de l'âme du son, il a ainsi toujours eu une oreille dans le free et l'autre dans la réinvention constante de la tradition. Comme il le dit lui-même (traduction approximative) : "penser à la fois aux pieds des danseurs et à la musique des sphères". Revenons à notre concert !

Ticket acheté illico, aucune hésitation. Pour que la fête soit, Ray Anderson a su réunir des musiciens d'exception, tous des huiles new-yorkaises, José Davila "Iron lips" au tuba, Tommy Campbell à la batterie (et aux effets "acoustiques" dont on reparlera), et Steven Bernstein (notamment du groupe Sexmob) aux trompettes, digne successeur à ce poste du regretté Lew Soloff, l'une des lumineuses figures de l'instrument, c'était lui à Bordeaux. Il a dû regarder tout ça avec une bienveillante jubilation, depuis les étoiles.

L'ambiance du concert a dès le début cette densité singulière, qui jongle avec le festif, tout en ouvrant grand angle des pistes de liberté, aux élans à peine domptés, truffés de vifs impacts qui libèrent la vibration. "Bimbwa swing" ouvre le bal et allume des flambeaux féériques, dont les lueurs néo-orléanaises illuminent la piste de danse.

L'heure est aux sourires et à l'échange ludique. Pas de gravité, même si sur des thèmes comme "Everything is moving", Ray Anderson appelle à la réflexion "Rien n'est certain et jamais acquis..." Même chose avec "Pay it forward", "give back what you received...".

Des messages lourds de sens, gracieusement livrés, mais jamais

"prêchi-prêcha", et à chaque instant portés par une musique, pétrie d'humanité. Les musiciens sont épatants d'inventivité, d'interaction, et de réponse instantanée au leader. Ils fêtent avec nous la Louisiane, Louis Armstrong, et le rythme des corps, dans une formule revitalisée, faisant qu'il y a cent ans, c'était comme aujourd'hui, et ce le fut, sûrement !

Tom Campbell, batteur hallucinant, a bien vu les dizaines d'enfants sagement assis dans le public, et qui demain joueront à leur tour.

Il leur offre un instant de pure magie, avec quelques canards et poulets de plastique posés sur sa batterie, les pinçant tour à tour, en extirpant des sons, formant une chorale minimaliste, digne d'un Tex Avery.

Epoustouflant moment, comme le fut tout ce concert. La Pocket Brass Band touch. Fête intense poursuivie le lendemain, la restitution du bonheur !

Dom Imonk





Dimanche 18 mars 2018 :
Retour sur la master class avec
Ray Anderson & Pocket Brass Band
au Rocher de Palmer et interview
Franck Dijeau et Gaëtan Martin.

Par Dom Imonk, Photos Philippe Marzat

Cenon est une charmante municipalité, à l'âme vive et volontaire. Juchée sur les hauteurs de Bordeaux, elle sait ce que musique signifie. Pour preuve son incontournable Rocher de Palmer, vaste espace musical de tous les possibles, inauguré à la fin de l'été 2010, et qui a depuis programmé foule de concerts et événements musicaux, où le jazz a place de choix. Patrick Duval, son directeur artistique, a toujours eu le flair pour capter le moindre courant d'air frais sonore, l'écouter ce qu'il faut pour s'en laisser séduire, et le program-

mer illico, en prenant le risque, le public qui s'est formé petit à petit aime ça, passionnément! Les concerts, c'est bien, mais notre homme a aussi une sacrée ouverture pour toutes manifestations, dont les résidences et les master classes. Et ça tombe bien! Cenon, c'est aussi son l'École Municipale de Musique, très active, menée par une figure du jazz : Franck Dijeau. Les deux hommes n'en sont pas à leur première collaboration. Pianiste émérite, aux expériences multiples, conducteur de son magnifique Big Band, curieux de toutes les directions du jazz et porteur de nombreux projets. Sachez que le dernier en date fut un franc succès. Le samedi 17 mars, le célèbre tromboniste Ray Anderson est venu enflammer le Salon des Musiques du Rocher de Palmer, avec son my-

thique Pocket Brass Band, concert émotion, sous le signe de la Nouvelle-Orléans, dont vous avez pu lire le compte rendu dans les colonnes précédentes. Mais ça, c'est comme les repas de noces, il y a toujours un lendemain festif. Et c'est ce à quoi nous avons pu assister ce dimanche. L'idée était d'organiser dès le matin une énorme master class, avec des élèves de l'école de musique, la plupart présents la veille, en tant que spectateurs. Franck Dijeau a eu la lumineuse idée de confier cette charge à Gaëtan Martin, superbe tromboniste, professeur de l'école et habitué de tels projets. Celui-ci a invité ses collègues, et des élèves des écoles avoisinantes, dont Gradignan, Lormont, Talence, Pessac et Bordeaux. Plus on est de fous... Ainsi, près de 150 musiciens, dont les classes

de cuivres, normal, et l'impression qu'une bonne part du public de la veille se retrouvait sur scène. Ray Anderson et son Pocket Brass Band étaient bien sûr de la fête. Génial scénario de flux et de reflux musical, genre marée sonore humaine. Après l'effort, le réconfort : Un concert de restitution a été donné dès 16 h, en trois longues pièces généreuses et riches, pétries comme glaise d'âme, fortes de cohésion et habitées de cette profondeur presque spirituelle qu'a la fête néo-orléanaise. On a vu quelques belles figures du jazz local : Sébastien Arruti au trombone, Patricio Lameira (Post Image) à la guitare et David Bonnet à l'euphonium, bizarre et bel instrument que nous découvrons, et dont il nous a tout dit. On a ainsi pu se délecter de "Bimbwa Swing" et de "Disguise the limit", ces deux pièces de Ray Anderson, mais aussi du traditionnel "Mardi gras in New Orleans", largement développé et repris en rappel. Moment d'une intensité exceptionnelle, beaucoup d'enfants parmi les musiciens, certains dépassaient à peine la taille des pupitres, et parents et proches, dans le public, fiers et heureux. C'est une véritable aventure humaine que nous avons vécue, un moment inoubliable pour beaucoup. Ray Anderson aurait même dit "That's great... amazing !", c'est dire ! Il était important que les meneurs de ces jeux gracieux et indispensables nous donnent quelques explications sur cet événement, et nous les en remercions très amicalement.

Dom Imonk

FRANCK DIJEAU

ACTION JAZZ : Bonjour Franck. Nous te retrouvons avec joie dans ce nouveau projet. Peux-tu tout d'abord nous parler de l'École Municipale de Musique de Cenon ?

FRANCK DIJEAU : Bonjour Dom, joie partagée ! Avant tout l'École Municipale de Musique de Cenon est un lieu d'apprentissage avec une pédagogie vraiment pensée et adaptable à notre public. Mais c'est surtout une école où l'équipe pédagogique partage sa passion de la musique sous des angles ludiques, très accessibles à chacun, motivée par le travail instrumental et la pratique collective. Le projet pédagogique de l'EMM s'articule sur 3 départements, classique, jazz et musiques improvisées, et musiques actuelles amplifiées. Il prend aussi en compte une réalité de plus en plus sensible, la nécessité de donner du sens aux apprentissages et aux différents parcours de formation artistique. Cette exigence de lisibilité devient indispensable pour la réussite des élèves et leur implication dans ce long processus que constitue une formation musicale.

AJ : Peux-tu nous définir ton rôle dans cette école ? Pour de tels projets, quelles sont les limites. Carte blanche ? Ou encadrement budgétaire assez strict ? Quelles sont à ce sujet les tendances à venir que l'on peut pressentir ?

FD : Mon rôle est assez simple (non je plaisante !) : la direction, qu'elle soit administrative ou pédagogique, j'y enseigne aussi le piano jazz et dirige le Big Band Junior et le Cenon Jazz Big Band. Mon rôle est aussi de faire en sorte que le projet pédagogique

de l'EMM soit vraiment en lien avec les attentes des professeurs, mais aussi des élèves et des familles. En parallèle, étant de nature ouvert et très curieux (et ce n'est pas un vilain défaut), je suis très attentif et demandeur de transversalité artistique, musicale, permettant ainsi de développer au mieux toutes les passerelles de découverte et de partage au sein de l'école de musique. Alors, carte blanche, oui, mais à condition qu'il y ait un ancrage fort auprès de notre structure et de notre territoire cenonnais. C'est pourquoi, en marge de ce stage, nous avons développé des actions de découvertes à la pratique musicale autour des instruments à vent avec des écoles primaires, élémentaires et collèges, par le biais de rencontres concertantes axées sur la présentation instrumentale. Toutes ces actions ne pouvaient voir le jour sans la Ville de Cenon qui soutient activement, et financièrement, il faut le dire, ce type de grand rendez-vous musical (tout comme l'organisation par l'EMM de Cenon du Printemps du Tuba l'année dernière)*. A la vue de l'engouement palpable des participants, de Ray Anderson et de ses musiciens, de la qualité, certes de l'organisation, de la préparation (écriture des arrangements, répétitions, équipe de parents bénévoles), de la venue d'un équipementier pour faire une présentation de cuivres, et de la restitution publique, il est à prévoir que d'autres événements vont assurément prendre forme dans un avenir proche ! One more time !

AJ : Pour le projet Ray Anderson Pocket Brass Band, comment s'est partagé la décision dans le choix

de tels artistes, entre toi et Gaëtan Martin ? Quelle que soit ta réponse, qu'est-ce qui te plaît chez de tels artistes ? Quel est ton rapport avec la musique de la Nouvelle-Orléans ?

FD : C'est grâce à Patrick Duval et son équipe que nous avons pu organiser ce stage suite à la programmation de Ray Anderson au Rocher de Palmer. Sa proposition d'organiser une opération pédagogique conjointe avec l'EMM le lendemain du concert aussi. Une première rencontre avec Patrick, Gaëtan (qui a en charge la coordination pédagogique de l'EMM) et moi-même, une mise à plat des possibilités d'organisation, une réflexion sur la faisabilité pédagogique et budgétaire et les 2 jours de fête autour de Ray Anderson étaient lancés. Nous avons de suite vu la possibilité de faire participer un maximum d'élèves de l'EMM, avec la participation active de nos professeurs, par le biais de notre orchestre philharmonique et des différents ensembles instrumentaux. Nous avons pris contact auprès de différents directeurs et professeurs d'écoles de musique du département, diffusé une info sur les réseaux sociaux afin d'inviter le plus de musiciens. D'une master classe, nous sommes passé à un stage sur 2 jours, avec en plus des invitations pour les élèves participants et accompagnateurs pour venir au concert de Ray Anderson (merci Patrick !). Une des difficultés majeures de l'organisation de ce stage fut de pouvoir partir de l'univers musical de Ray (en quartet) en la déclinant pour orchestre symphonique et ensemble de cuivres. Gaëtan a fait un boulot phénoménal en produisant de supers arrangements



non seulement pour tout ce petit monde, mais aussi en les adaptant au niveau instrumental de chacun. Même si nous avons des échanges avec Ray, il a été très surpris (plus qu'agréablement) du rendu musical avec un orchestre si important ! L'univers musical de Ray Anderson and the Pocket Brass Band puise ses racines dans l'histoire de la musique de la Nouvelle-Orléans (berceau du jazz), histoire où l'émotion communicative, l'énergie du swing, sont des composantes essentielles de cette musique de liberté inventée par ceux qui ne l'étaient pas.

AJ : Enfin, parle-nous un peu de tes projets à venir, ceux avec l'École et ceux plus personnels, Big Band ? Autres ? Des concerts ? Des tournées ? Y aura-t-il une édition 2019 de cet évènement ?

FD : Concernant l'école de musique, beaucoup de concerts et de manifestations jusqu'à la fin de l'année et plein d'autres à venir pour la saison 2019 ! Que du bonheur ! A titre personnel, des concerts programmés avec le Franck Dijeau Big Band (Label Cristal Records) pour en citer : le 21 juillet au Festival de jazz de Saint-Émilion, Quimper le 18 août, le 14 décembre à l'Entrepôt au Haillan où je fais fêter mes 50 années de musique, beaucoup de concert avec "In Situ Trio" autour du Latin Jazz avec mes compères Hugues Maté et Eric Bourciquot, et un projet autour de la musique d'Art Pepper pour la rentrée.

Propos recueillis par Dom Imonk,

GAËTAN MARTIN

ACTION JAZZ : Bonjour Gaëtan. Peux-tu nous décrire tes activités à l'École Municipale de Musique de Cenon ?

GAËTAN MARTIN

Bonjour Dom, enseignant depuis 15 ans dans cette structure j'ai été nommé directeur adjoint de l'école de musique lors de sa municipalisation il y a 3 ans. En plus des cours de trombones tuba, j'ai en charge la direction de l'orchestre symphonique de l'école (arrangements et direction) ainsi que la coordination des différents départements pédagogiques. J'ai aussi pour mission de proposer concevoir et organiser des projets comme la master class autour de Ray Anderson.

AJ : Raconte-nous la genèse du projet construit autour et avec Ray Anderson et le Pocket Brass Band ? Comment tout cela s'est-il construit ? Y a-t-il eu des limites ? Finances ? Timing ? Géographie ? Comment s'est déroulée la relation avec Ray Anderson et ses musiciens ? Humainement et techniquement ?

GM : A la suite du printemps du tuba 2017* que nous avons organisé au Rocher de Palmer, nous avons été contactés par Musique de Nuit, afin d'organiser une action pédagogique lors de la venue de Ray Anderson et du Pocket Brass Band au Rocher de Palmer.

Une fois validation du projet dans son aspect budgétaire et artistique, j'avais carte blanche.

J'ai pu entrer en contact directement avec Ray Anderson par mail, téléphone pour concevoir réellement le projet. Mon idée était de réunir



autour de la musique de Ray, des enfants, des adultes, des musiciens amateurs, professionnels, de tous instruments et de tous niveaux pour offrir un moment de musique généreux et unique tant pour le public que pour les musiciens sur scène. Nous avons décidé avec Ray de jouer deux de ses compositions et un standard de Brass Band. Le plus gros du travail a donc été pour moi d'arranger cette musique pour un orchestre géant en prenant en compte les contraintes de niveau des plus jeunes élèves et les spécificités techniques de chaque instrument. Tout en gardant une exigence quant au résultat, le but étant que le Pocket Brass Band joue avec nous !

Nous avons formé un Brass Band de 60 cuivres issus des élèves de toute la métropole bordelaise, nous avons répété la veille, de mon côté j'ai fait répéter depuis janvier l'or-

chestre symphonique de l'école et bien sûr tout le monde était invité à profiter du concert du samedi ce qui a encore fait monter l'enthousiasme et l'envie de jouer d'un cran. Nous avons réuni tout le monde le dimanche est l'idée était que Ray Anderson "mette en scène" les trois morceaux.

Ray Anderson s'est montré disponible tout au long de la conception du projet. En fait il est aussi généreux dans la vie que sur scène. Il m'a fait une totale confiance et de mail en mail une relation cordiale s'est instaurée.

AJ : Comment dirige-t-on un big band de près de 150 musiciens ! Les musiciens "pro" se sont-ils intégrés aisément dans un tel processus ? Et en particulier les illustres invités ? Parle-nous aussi des écoles invitées (Gradignan, Lormont etc...)



Heineken® 53 JAZZALDIA

UZTAILA 25-29 JULIO 2018
DONOSTIA/SAN SEBASTIÁN



GM : Alors là... Même si j'avais fait les arrangements, je n'ai pu entendre leur réalisation uniquement le jour J. Pour essayer d'éviter les mauvaises surprises, il y a eu beaucoup de travail en amont. Nous avons d'abord contacté les professeurs de cuivres de la métropole bordelaise pour leur proposer ce projet. Ils ont été très facilement convaincus et ont fait le lien avec leurs élèves. Lien administratif pour les inscriptions, mais surtout un lien artistique et pédagogique. Je leur ai envoyé plusieurs mois auparavant toutes les partitions pour que les élèves puissent déchiffrer travailler les arrangements des trois morceaux.

J'ai fait la même chose avec l'orchestre symphonique de l'école de musique. En prenant soin de faire un travail approfondi avec la section rythmique qui est le socle de cette musique.

Le dimanche matin quand nous avons installé tout le monde et que

nous avons commencé à répéter sans le Pocket Brass Band, je commençais à être rassuré! Le fait de voir les artistes sur scène la veille, leur façon de vivre leur musique, de présenter, leur sens du partage était aussi de bon augure.

Mais j'ai été totalement convaincu quand j'ai vu les visages sidérés de Ray Anderson et de son Brass Band quand ils ont découvert l'orchestre (j'avais pris soin d'omettre certains détails comme l'effectif!) Ils ont été réellement impressionnés par l'engagement des élèves. A partir de là tout s'est passé le plus naturellement du monde. Le Pocket Brass Band s'est parfaitement intégré à l'orchestre, le courant est passé tout de suite entre les artistes les profs les élèves. Peu d'explications lors de la répétition, que de la musique.

C'était vraiment la vision que nous avons de ce projet, sortir du cadre un peu corseté d'une Master Class et jouer de la musique tous ensemble

sans contrainte de niveau en toute liberté.

Et comme de vrais musiciens, le concert a surpassé en intensité, énergie et liberté la répétition.

Avec une vraie valeur artistique, il s'est passé vraiment de belles choses ce dimanche au Rocher de Palmer. Artistiquement, mais surtout humainement!

AJ : Quels sont tes autres projets en cours et à venir? Même question qu'à Franck Dijeu : Y-aura-t-il une édition 2019 de cet évènement?

GM : A titre plus personnel j'ai plusieurs idées de projets pédagogiques en tête autour du cuivre de la musique actuelle, mais aussi sur de la création de la composition. Pour une édition 2019 avec d'autres artistes d'autres esthétiques, rien n'est fixé pour le moment, mais à l'aune de la richesse de la programmation du Rocher de Palmer, les potentialités d'échange avec des artistes de tous horizons et nos élèves sont quasiment infinies!

En tant que musicien j'ai toujours été passionné par le bouillonnement et l'énergie de la Nouvelle-Orléans. Je travaille sur plusieurs projets autour de cet univers, notamment Crawfish Wallet, tout jeune groupe autour d'une voix et du trombone. Composition, influence blues, second line, on ne s'interdit rien! Pas mal de concerts sur Bordeaux et un premier album autoproduit. Et un répertoire en perpétuelle évolution!

Merci à tous les deux!

Propos recueillis par Dom Imnok,

(*)

blog.actionjazz.fr/michel-godard-jon-sass-tu-vas-voir-ce-que-tuba-voir/

blog.actionjazz.fr/voyage-a-tuba-suite-du-prin-temps-du-tuba/



Par Philippe Desmond
Photos Philippe Desmond

SOUTH TOWN JAZZ FESTIVAL



Pour la troisième année se déroulait le South Town Jazz Festival. Habile trouvaille de Guillaume Nouaux son organisateur que ce nom, en référence à la ville de Soustons. Grâce à l'écoute et la bienveillance de la municipalité et de la communauté de communes MACS, (Maremne Adour Côte Sud) et en collaboration avec le collège local et ses CHAM (classes à horaires aménagés musique), il a pu installer ce festival qui monte en puissance. Cinq jours autour du jazz, du cinéma "Ascenseur pour l'Échafaud" et sa célèbre BO de Miles Davis, une exposition de photos, celles du festival 2017, des rencontres, des concerts, il y en a eu pour tous les goûts.

Trois belles soirées et une matinée de jazz constituaient le principal du festival. Chacune était précédée d'un concert gratuit des CHAM, celle de Soustons et celle du collège d'Oloron Sainte-Marie. L'occasion pour ces jeunes de jouer en big band et en public. Merci aux professeurs de leur investissement, notamment Hélène Nouaux et l'irremplaçable Jacky Berecochea.

UN ORGAN COMBO EXPLOSIIF

Le jeudi c'est Drew Davies et son combo rhythm n' blues qui ont allumé les premiers feux. Le sympathique et dynamique Gallois a poussé son sax ténor dans ses derniers retranchements bien aidé par le sax baryton du remarquable David Cayrou, Vincent Frade à la batterie tenant la rythmique aux côtés de Thierry Ollé à l'orgue avec ce son chaud et enveloppant caractéristique de l'instrument. Un "organ combo" des plus explosifs qui donnait envie de danser ce dont les jeunes du collèges ne se sont pas privés!

LE JAZZ DE 4 À 100 ANS

Vendredi la journée a commencé de bonne heure avec deux séances matinales pour les collégiens face au Slam Bam Trio et à l'histoire de la contrebasse dans le jazz. Initiative louable que de faire entendre aux jeunes du jazz disons traditionnel, certains s'en souviendront sans doute.

Dans le même esprit le Slam Bam Trio est allé à la rencontre des tout petits en début d'après-midi dans l'école maternelle voisine. Une demi-heure de jazz pour une soixantaine de bambins, leur première

expérience dans le genre sans aucun doute. Deux heures après, grand écart de génération cette fois à l'EHPAD local devant un public approchant l'âge du jazz lui même qui en France aurait paraît-il 101 ans. Merci à Laurent Aslanian (cb), Laurent Mastella (g) et Gérard Siffert (tr) qui ont promené leurs instruments dans tout Soustons.

UN SOMMET DE CLARINETTES

Le soir à la salle Roger Hanin place au "Clarinet Summit" de Paul Chéron et Jérôme Gatus deux maîtres de l'instrument entourés de Didier Datcharry (p), Jean-Xavier Herman (cb) et la surprenante Marie-Hélène Gastinel (dr). Un concert de jazz dit classique avec des duos et questions réponses de clarinettes ou de sax mémorables. Un quintet particulièrement affûté plein de swing et de bonne humeur. Quelques passages en trio sans les clarinettes, celui habituel de Didier Datcharry et un superbe duo de ce dernier avec Jérôme sur le divin "Bethena" de Scott Joplin.

Samedi matin Jérôme Gatus nous a parlé de son instrument de prédilection, la clarinette, illustrant son propos d'extraits musicaux, accompagné encore de Didier Datcharry.

LA FRÉNÉSIE DU "MAINSTREAM"

Le soir place au jazz "mainstream" avec le tonitruant Jérôme Etcheberry "Swing All Stars"! Autour de ce trompettiste extraordinaire et plein de fantaisie, Aurélie Tropez (cl), Benoît de Flamesnil (tb), Dave Blenkhorn (g), Sébastien Girardot (cb) et le patron du festival Guillaume Nouaux (dr); le gratin du gratin dans

le genre. Le type de jazz à vivre en live avec sa gaîté sa virtuosité et son swing irrésistible. Concert endiablé, deux rappels, public debout, magnifique.

UN FINAL EN DOUCEUR

Dimanche après-midi alors qu'en ce jour de Pâques le soleil daigne enfin se montrer, c'est d'abord un moment de douceur qui nous est offert : un mini concert conférence de Pascal Ségala (g) et Ludovic Florin (p) autour de la musique élégante et délicate de Pat Metheny et du beau livre qu'ils lui ont consacré, ouvrage validé par le grand guitariste lui-même.

A 18 heures le soleil s'installe définitivement, mais cette fois sur scène avec le Marie Carrié Brazilian jazz quintet. Deux heures de bonheur musical dans un tout autre style que les jours précédents, de la bossa nova, de la samba, une musique idéale pour conclure en délicatesse et chaleur ce beau festival : Marie Carrié superbe au chant, entourée d'Emilie Calmé que nous connaissons bien à Action Jazz et qui en a épaté plus d'un à la flûte, Yann Pénichou à la guitare, Thierry Lujan ici à la basse au lieu de ses six cordes habituelles et Bruno Sauvé à la batterie et aux percussions. Très belle unité de ce quintet de haut niveau.

Ce joli festival fonctionne avec relativement peu de personnes, mais des passionnés, quelques bénévoles et des techniciens hors-pair.

Rendez-vous en 2019 pour cet événement qui ne peut que monter en notoriété!

Philippe Desmond



Arnaud Labastie

Hugo et la petite histoire du jazz

Agorila

Écrit par Arnaud Labastie, raconté par Pierre Bellemare, illustré par Jean Duverdier

par Philippe Desmond

Heureuse initiative que celle d'Arnaud Labastie directeur de l'école de musique de Tarnos et responsable du festival local de jazz. On sait tous que le public du jazz doit être élargi et notamment rajeuni, voilà un outil à utiliser avec les jeunes enfants. Sous forme de conte musical, écrit par Arnaud et narré par un spécialiste du genre Pierre Bellemare, cet album aborde avec simplicité les principales bases du jazz. On y trouve une présentation des instruments, des styles, le tout illustré par des standards interprétés par les musiciens du Alexander Big Band. Leur choix est éclectique, de "Honeysuckle Rose" à "Pink Panther" en passant par "Cute" et "Splanky" de Neil Hefti; on trouve même une chanson écrite par Arnaud Labastie chantée par le personnage Hugo du conte et une composition d'Eric Lecordier.

J'ai pu tester cette création avec mes petits enfants de quatre ans et demi et je peux confirmer que ça marche.



Nicolas Gardel & The Head Bangers

The iron age

L'autre distribution

par Vince

Amateurs de groove, et de nouveaux sons qui imprègnent le jazz, ne manquez pas le nouvel album de Nicolas Gardel et ses compères The Head Bangers, littéralement, ceux qui se cognent la tête. Après le très remarqué album *The Dark Side Of A Love Affair*, le sextet a du bien se secouer la tête pour aboutir à cette seconde réalisation qui est en tout point une réussite.

Sans imiter ni rechercher à surfer sur la vague, les 9 titres évoquent tour à tour l'univers jazz et rock de Snarky Puppy (*Loveless in Babylone, the rise of Gabriel, homeland's death*) ou celui d'une référence, Roy Hargrove (qui a déjà enregistré sa version de *Mister Clean, Purple wrainst*) mais aussi l'ambiance plus funky d'Electro Deluxe (*Pump, What is this thing called jazz*). Les inspirations empruntées au jazz de Wynton Marsalis au rock de Muse, à la pop ou au RnB d'Alicia Keys se trouvent ici fondus dans une écriture vive, fluide et exigeante mais non élitiste. Sans tabou, sans frontière, un son actuel, de la musicalité et une bonne dose de folie contagieuse, *Iron Age* installe The Head Bangers dans la catégorie des grosses machines qui vont vous faire secouer la tête.



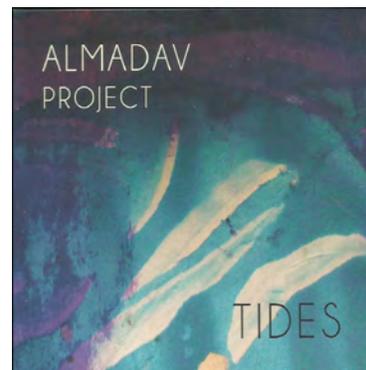
Henry Texier

Sand Woman

Label Bleu/L'Autre Distribution

par Carlos Olivera

Le nouvel album de Henry Texier, *Sand Woman*, est une avalanche sonore. Pour cette nouvelle aventure musicale Henry Texier a assemblé un nouveau groupe avec des musiciens qu'il connaît bien, comme Sebastian Texier, compagnon de "bientôt toujours" au sax et l'excellent guitariste Manu Codjiba et Vincent Lê Quang, nouveau compagnon de route, au sax aussi. Le son du groupe est frais et pourtant Texier a fait un peu d'archéologie musicale pour ce disque et a fouillé dans sa discographie sur le label JMS (de 1975 à 1979) pour actualiser 3 excellents thèmes : "Amir", "Les là-bas" et "Quand tout s'arrête", qui seront complétés par un titre imaginé dans les années 1990, "Indians", et par deux nouvelles compositions nouvelles, "Hungry man" et "Sand Woman". Le résultat est tout simplement génial. Plus d'une heure de musique qui traverse différents états, différentes sensations : de la puissance (presque punk) du riff d'"Amir" à la nostalgie de "Sand Woman", en passant par une sensation de transe avec "Indians", et une certaine rage avec "Hungry Man", entre autres... Un disque que l'on aura plaisir à écouter plusieurs fois pour découvrir toutes les nuances qui le composent.



Almadav Project

Tides

Cristal Records

par Richard Scott

Almadav Project est un quintet Belge né en 2003, initié par le violoniste Alexandre Cavaliere, le tromboniste David de Vrieze, le guitariste Manu Bonetti, auxquels se sont joints plus récemment Garif Telzhanof (cb) et Wim Eggermont (dr). L'écoute de cet album nous emmène vers des univers assez divers, marqués par différents "alliages" comme le duo guitare/trombone sur la première plage "Crumling" (7'07), ou de longs soli privilégiant le violon sur "Tides" (8') ou "Flop" (5'18) qui nous gratifie de belles envolées sur un tempo "brésilien"...

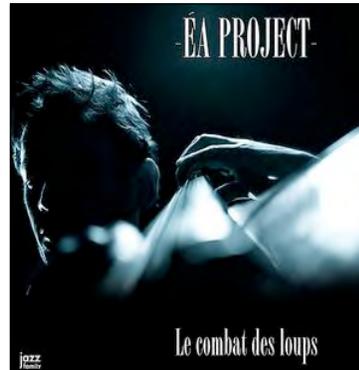
La plupart des pièces (sauf "Alexionious") sont jouées sur des tempi assez rapides, voire funky sur "Issac" neuvième et dernière plage de cet excellent CD qui nous révèle des personnalités et des œuvres très originales, composées et interprétées par des musiciens qui ont parfaitement assimilé les leçons de leurs maîtres pour nous proposer des créations modernes tout en respectant la tradition. Un disque réussi, les aficionados de Jean-Luc Ponty apprécieront le jeu du violoniste Alexandre Cavaliere, mais aussi l'excellente prestation des compagnons de route du leader.



Alban Darche
Atomic Flonflons
Yolk Records



Omri Mor
It's about Time !
Naïve/Omri Mor Music



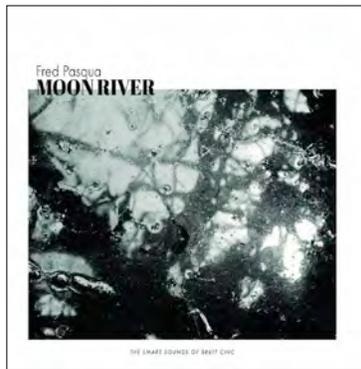
EA Project
Le combat des loups
Jazz Family/Socadisc



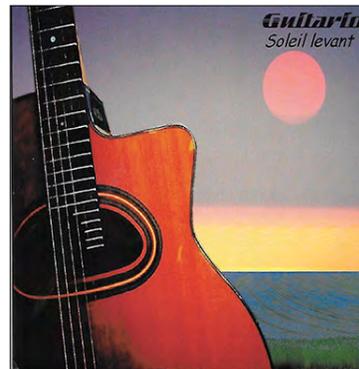
Fabien Mary Octet
Left Arm Blues
jazz&people



Sébastien Necca
Grounded
Morning light
Hevhetia/Inouïe Distribution



Fred Pasqua
Moon River
Bruit Chic



Guitario
Soleil Levant
Guitario



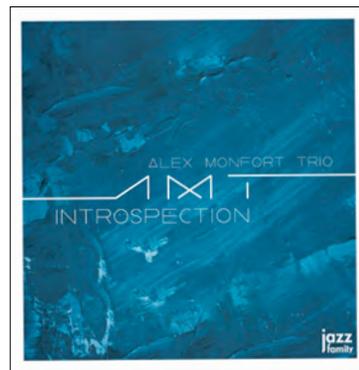
Initiative h
Broken Land
Neuklang



Soul Blade Orchestra
Vol.1



Marjolaine Raymond
Demeter No Access
Cristal Records



Alex Monfort Trio
Introspection
Jazz Family



Simon Martineau
One
We See Music Records/Absilone

Django

RESTO / JAZZ

en savoir plus : www.djangorestojazz.com /  [Djangorestojazz](https://www.facebook.com/Djangorestojazz)

27 | 28 | 29 JUILLET 2018

ESPLANADE DE LA JETÉE | JARDIN LOUIS DAVID | PLAGE DU BÉTEY



1968 - 2018
50 ans
**ANDERNOS
JAZZ
FESTIVAL**

KENNY GARRETT - SCOTT HAMILTON

CHAMPIAN FULTON - TOM IBARRA - THE HEADBANGERS

THOMAS BERCY & JAZZ CONTINUUM ORCHESTRA

CONCERTS GRATUITS | DIXIE BAND | FILMS | EXPO

www.andernos-jazz-festival.fr  

**JAZZ
et VIN en
DOUBLE**

jazzvinedouble@gmail.com

**Samedi 12 Mai
La Roche-Chalais**

Salle de Spectacle - 21h

Roger Biwandu Trio

Entrée 10€



Yann Pénichou (guitare) ; Nolwenn Leizour (Contrebasse)

A partir de 20h - Repas Jazz

Au stade et en musique

Formule à la carte 12€ (sur réservations)

Tel: 07.86.86.29.44/06.80.07.42.58



23^{ème} **JAZZ And BLUES**
festival

Les Scènes d'Été
Gironde
LE DÉPARTEMENT
2018

Fête la Nouvelle Orléans

7 au 16 juin

Daniel sidney BECHET & Olivier FRANC

Miss NICKKI

& the Memphis Soul Connexion

Nico Wayne Toussaint

Alain Barrabès - Geoffrey Lucky Pepper - Akoda - Serge Moulinier - Soul Jazz Rebels

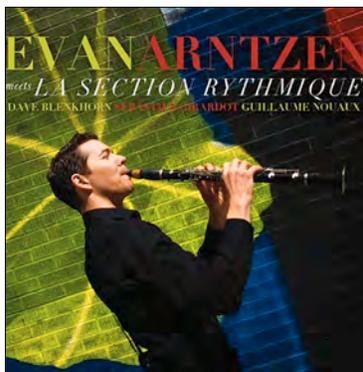
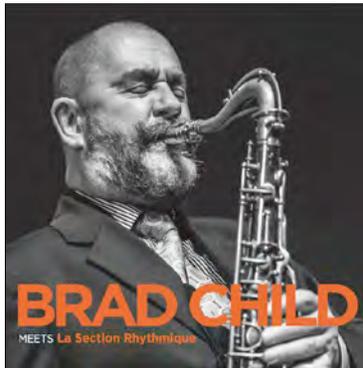
MARTILLAC SAUCATS BEAUTIRAN

LEOGNAN

Liberico: 3-1014586

Locations: Fnac-Auchan-Carrefour-Géant-HyperU-Leclerc-Box Office Cave de Léognan Espace Culturel Léognan Magnum Office de Tourisme
JAZZ AND BLUES Tél: 05 56 45 63 23 www.jazzandblues-leognan.fr

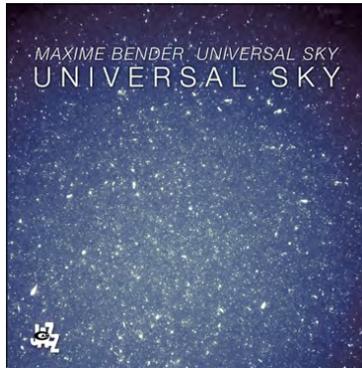




La Section Rythmique meets Brad Child et Evan Arntzen

par Philippe Desmond

Deux CD enregistrés, dans le studio de Didier Ottaviani avec le solide trio de Guillaume Nouaux, Sébastien Girardot et Dave Blenkhorn. Brad Child, Australien comme ces deux derniers, est un saxophoniste très apprécié comme sideman dans le monde entier. Un jeu de ténor simple, rond et velouté au service d'un swing acoustique classique. Le son voluptueux de son sax excelle dans les ballades blues proposées. Autre ambiance avec le clarinetiste, saxophoniste et chanteur canadien Evan Arntzen, proche souvent de New Orleans avec quelques standards historiques et des compos plus osées. Jeu très vif alternant avec des passages de crooner. Deux albums magnifiquement produits avec une Section Rythmique au top comme toujours.



Max Bender

Universal Sky
CamJazz

par Vince

Tout comme l'univers, la musique n'a pas de frontières. C'est ce message que porte Maxime Bender avec le projet Universal Sky. Son écriture s'inscrit dans cette veine universelle, véhiculant un sang métissé, mais dont on ne saurait dire quelles sont les véritables origines. Peu importe, puisque l'essentiel c'est que l'émotion provoquée par la musique unisse les gens du monde entier.

Pour y parvenir le saxophoniste franco-luxembourgeois a réuni une équipe de classe internationale avec Manu Codjia à la guitare, Jean-Yves Jung à l'orgue et Jérôme Klein à la batterie.

Le pari audacieux est pleinement réussi. Les 10 compositions originales ne sonnent à aucun moment, alors que l'on pourrait s'y attendre, comme "Charlier-Sourisse" ou "Rhoda Scott". Au contraire, le son du ténor évoque Wayne Shorter, et la formidable rythmique du trio et son jeu net et sans démonstration servent avant tout les mélodies et les plans rythmiques très contemporains et accessibles dès la première écoute. Est-ce le métier des 4 membres du groupe tantôt leaders tantôt sidemen engagés dans quantité de projets à travers le monde du jazz (et au-delà) qui engendrent une aussi large et universelle palette musicale ?



Clover Trio

Harvest
Green Nose Production

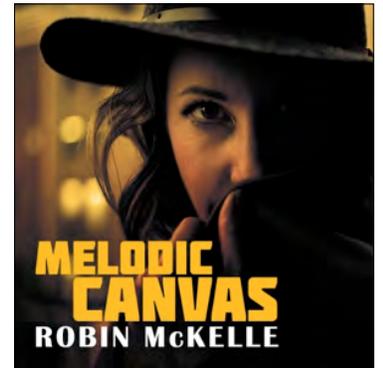
par Christophe Picard

Belle découverte que ce trio pour une première chronique. Dès la première écoute qui est aisée et plaisante, quelque chose m'a accroché et m'a donné envie de partager alors je me lance.

Une ambiance très chaude portée par l'orgue Hammond où Damien Argentieri excelle et qui donne une tonalité rétro, mais avec une modernité dans les phrases et le jeu de Sébastien Lanson à la guitare avec un son au timbre propre et un peu sourd aux accents de Cool Jazz West Coast.

Quelques reprises de standards de musique pop très réussies comme "Isn't She Lovely" ou "Imagine", mais ma préférence ira à "Softly As In A Morning Sunrise". Une belle alchimie se produit au sein de ce trio conduit par Benoist Raffin à la batterie qui contribue à ce bon groove aux accents de ballade bossa nova sur "Gaby's" ou Jazz Fusion dans "Joe".

Ces trois musiciens ne sont pas des perdreaux de l'année. Ils s'écoutent se laissent mutuellement prendre leur place dans les morceaux sans qu'aucun des trois ne prenne jamais le dessus dans un équilibre parfait. La photo de couverture de la pochette est très réussie et laisse percevoir une belle complicité qui se ressent à l'écoute.



Robin McKelle

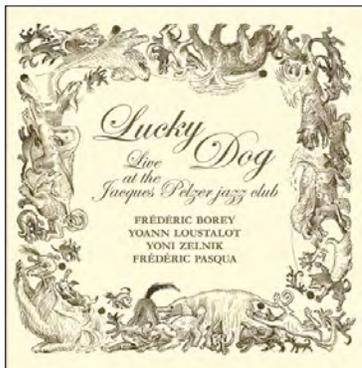
Melodic Canvas

par Vince

Melodic Canvas est le septième album de Robin McKelle, et certainement celui de la maturité ou de la renaissance.

Rassurez-vous Robin McKelle a gardé sa chaude voix de contralto sensuelle, puissante mais jamais forcée, pour en faire l'instrument idéal de ses propres compositions, car elle a en effet écrit 6 titres sur les 9 et a tenu à se produire elle-même. Jusqu'au artwork de la pochette, c'est elle. Elle y reprend aussi le traditionnel "Swing Low, Sweet Chariot" et "Yes We Can Can" d'Allen Toussaint avec des chœurs gospel façon Aretha Franklin. Enfin, deux versions de "Il Est Mort Le Soleil" interprété par Nicoletta dans les années 70 (en français et en anglais) viennent compléter ce CD dont on ne lasse pas. C'était pour Robin une sorte de remerciement "Je me devais de chanter en français, ce pays m'a tellement donné depuis 10 ans". Plus épuré, le projet laisse aussi plus de place à l'émotion et à l'interprétation sincère et généreuse d'une grande dame de la musique, elle-même simple, sincère et généreuse.

Le climat soufoul feutré, la finesse d'une très grande vocaliste et les mélodies addictives de ce Melodic Canvas vous feront découvrir ou redécouvrir une immense artiste.



Lucky Dog

Live at the Jacques Pelzer jazz club

Fresh Sound New Talent

par Dom Imonk

Nous avons été impressionnés par le premier disque de Lucky Dog, sorti il y a quatre ans. La grande qualité des dix thèmes, un climat moderniste et une synergie forte entre Frédéric Borey (saxophones, composition), Yoann Loustalot (trompette, bugle, composition), Yoni Zelnik (contrebasse) et Frédéric Pasqua (batterie). Tous très sollicités et affairés à leurs projets respectifs, l'attente fut longue à une suite, mais la voici enfin. Le nouvel album propose lui aussi dix nouvelles compositions, qui émoustillent par la fraîcheur de l'écriture, la variété des humeurs et la vivacité du jeu, mais aussi par un son remarquable de netteté et de dynamique. Normal, il a été enregistré live en seulement deux prises, au Jacques Pelzer Jazz Club de Liège, haut lieu du jazz. A l'écoute, on se croirait carrément assis à côté des musiciens ! L'intensité de ce flow musical vient aussi des sources de son inspiration. Frédéric Borey se réfère en particulier au quartet de Steve Lacy avec Don Cherry, mais aussi (et surtout ?) au "Old and New Dreams" de Dewey Redman, avec Don Cherry, Charlie Haden et Ed Blackwell, groupe lui-même référence au quartet d'Ornette Coleman du début des sixties. On se situe donc dans un univers très haut perché, où les musiciens, tous à leur zénith, sont comme quatre planètes autonomes, livrant leurs histoires, et gravitant autour du Lucky Dog, astre harmonique, en interagissant dans une unité créative incroyable. A ce titre, le fait que Yoann Loustalot soit par ailleurs membre du "Togetherness ensemble", hommage à Don Cherry, n'est pas indifférent. Au final, un disque fulgurant et passionné.



Clément Simon

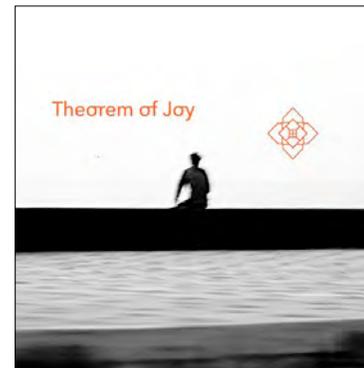
Man on the moon

Jazz Family/Socadisc

par Dom Imonk

Une pochette à la René Magritte et un titre rêveur nous invitent dans l'univers intime du pianiste Clément Simon, pour un nouvel album, faisant suite à un premier EP paru en 2016. Originaire de la région bordelaise, dans laquelle il fut très actif, il est sorti brillamment diplômé du CMDL de Paris, ville qui l'a depuis adopté. Ses influences et rencontres multiples, et son appétit de diversité musicale, qu'il a très tôt assouvi dans le giron familial, ont participé à forger son style de jeu et d'écriture, dont la vive inspiration et l'originalité sont perceptibles, dès les premières notes de "A train to Valparaiso", l'une des huit compositions qui animent l'âme de ce disque. Un jazz limpide et moderne, qui s'écoule avec sérénité, coloré de petits éclairs oniriques furtifs, créant de belles images, de films ou de tableaux, déposées dans un élégant écrit harmonique. Clément Simon affectionne plusieurs formes, dont le trio, mais c'est en quintet qu'il a choisi de peindre ces clairs de lune poétiques. Ainsi trouve-t-on à ses côtés Romain Cuoq (saxophone ténor), Anthony Winzenrieth (guitares), Damien Varaille (contrebasse) et Clément Cliquet (batterie), tous d'épatants musiciens issus de la scène parisienne, rejoints par les trois pointures de renom que sont Alexis Valet (vibraphone sur 2 titres), Natascha Rogers (percussions sur 2 titres) et Pierre Perchaud (guitare sur le morceau titre qui clôt l'album). Mention spéciale au son de Nicolas Charlier et au graphisme d'Émile Möri.

On a vécu de doux instants dans cet espace gracieux, zébrés de chœurs passionnés qui l'éclairent et nous captivent.



Theorem of Joy

Theorem of Joy

Blue Fish/Inouïe Distribution

par Dom Imonk

Voici de retour Theorem Of Joy, groupe dont le précédent EP "Relax if you can", fort apprécié, ne nous avait pas laissés si tranquilles que ça ! En effet, cette judicieuse alliance des styles, tatouant le jazz de couleurs post-rock, nu-pop, classique, voire avant-gardiste, créait une sorte de "précédent" musical divergeant, indiquant que tout devenait possible, s'agissant de créer un courant musical hors des codes, nouveau, et personnel. Il suffisait d'en prendre le risque. Au fil des jours, cette aventure s'est enrichie par l'écriture, par de nombreux concerts et des résidences très constructives (Baiser Salé, Le Rocher de Palmer). Le "T" et le "J" de Theorem of Joy" sont les initiales de Thomas Julienne, leader du groupe, contrebassiste chevronné et compositeur très imaginatif, qui sait construire des histoires à l'onirisme singulier, associé à Ellinoa, chanteuse à la voix fluide et mystérieuse et auteure des textes magnifiques de l'album. Les douze compositions de ce disque, qui reprend au passage les quatre de l'EP, mais réarrangées, sont de vraies pièces d'orfèvrerie sonore, tout y est peaufiné, le rythme des mots, les intonations, l'équilibre des sons, et un velours harmonique subtil, qui enveloppe tour à tour tension passionnelle et apaisement serein. Œuvrent aussi à ces lumineuses envolées les excellents Boris Lamerand (violon, alto), Thomas St Laurent (guitare) et Tom Peyron (percussions), ainsi qu'en invités très spéciaux Emilie Calmé (flûte, bansuri), Mohamed Najem (clarinette) et Maxime Berton (saxophone soprano). Cet album démontre avec ferveur le théorème de la modernité.



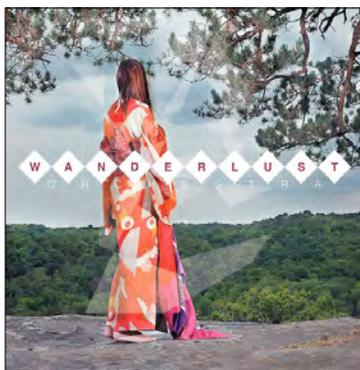
Louis Sclavis Bernard Lubat

Impuls

Cristal Records/Distribution Sony Music

par Dom Imonk

Quand on aime les musiques de traverses, Uzeste est un passage obligé, une terre promise, en ces temps d'expression contrariée, voire tue, parce que les sous se raréfient, au profit des musiques têtes de gondoles, disponibles en barquettes sous vide. Le jazz, celui qui se gondole à en sauter dans le vide, surtout celui qui a la free-te, l'expérimental, l'improvisation, le contemporain, tous ont droit de cité dans ce petit havre de liberté. Les chemins de Louis Sclavis et de Bernard Lubat s'y sont croisés il y a plus de trente ans, et les idées ont vite fusé, à tel point que s'y installa la fameuse Compagnie Lubat, véritable laboratoire créatif, devenu incontournable, car sans contours. Si Uzeste est très connue pour sa célèbre Hestejada de Las Arts, omni festival qui a lieu tous les ans en août, s'y déroulent aussi tout au long de l'année des "Mani' festivités", et en particulier l'Uzestival hivernal, d'où est tiré ce concert enregistré au Théâtre Amusicien l'Estaminet, haut lieu de la cité. "Impuls" réunit donc Louis Sclavis à la clarinette basse, et Bernard Lubat au piano, à la batterie, à la voix, quelques samples malicieux s'échappant des étoiles. La magie impulsive des deux explorateurs jaillit de partout, en feux d'artifices instantanés, du murmure inquiet, à l'excitation révoltée. Le jeu du chat et de la souris, l'un ne sachant pas ce que jouera l'autre. Parfois c'est comme l'écriture automatique des surréalistes, l'inconscient seul s'exprime. Tout jubile et crépite, en huit dialogues libertaires intenses, dont un phénoménal "Net d'impro". Concert époustouflant de créativité!



Ellinoia Wanderlust Orchestra

Wanderlust Orchestra

Music Box/Inouïe Distribution

par Dom Imonk

Après de brillantes études, des rencontres qui comptent et un cheminement clairvoyant, qui l'a menée au succès de "Old Fire" paru en 2015, Ellinoia nous préparait une suite qui allait intégrer tous ces précieux acquis, propres à servir sa voix si particulière, qui envoute dès le premier mot, et son monde intérieur, dont on avait détecté l'originalité. Elle nous revient avec un ambitieux projet, réunissant quatorze brillant(e)s musicien(ne)s, pour servir pas moins de huit compositions, entrecoupées de quatre interludes. Le Wanderlust Orchestra est né. Imposante formation qui, comme son nom l'indique, donne sérieusement envie de flâner un peu partout, de parcourir le monde, et de le découvrir. Son chant sans paroles est remarquable. Fait d'improvisations, aux intonations rappelant furtivement parfois une Flora Purim, quelquefois dites en cœur, il se love avec bonheur sur les riches ondulations de l'orchestre, savamment mené. Les harmonies sont magnifiques et les huit compositions aux titres mystérieux sont les séjours vécus dans huit pays qu'on suppose imaginaires. Le rythme irrésistible de cette musique naît d'ambiances subtiles qui alternent. Onirisme et lumière pour les unes, ferveur et tumulte pour les autres. La qualité d'écriture et celle des arrangements situent cet album à un haut niveau expressif, qui peut s'appuyer sur la riche variété instrumentale de l'orchestre : Un quintet de cuivres et bois, associé à un quatuor à cordes, le tout porté par une solide section rythmique (guitare, piano, contrebasse et batterie). Vif et radieux, ce disque donne une irrésistible envie de voyage.



Matthis Pascaud Square One

Shake

Shed Music/Absilone

par Dom Imonk

Matthis Pascaud n'a même pas trente ans et un CV chargé de diplômes et d'expériences pro où le jazz est omniprésent. La liste est longue et les chemins empruntés montrent qu'il n'a pas froid aux oreilles, et que ses yeux sont attirés par bien des directions. Le gros de ses études, c'est le jazz, conservatoires et écoles en divers lieux : CNR de Bordeaux, de Mont-de-Marsan, CMDL (Didier Lockwood)... Mais pourtant, comme quelques autres musiciens, le rock le passionne "pour sa dimension sonore", et "le jazz pour l'improvisation" dit-il. Nous l'avons déjà croisé dans le bouillonnant "Cycles", formation du bassiste Benoît Lugué, présent d'ailleurs sur cet album, l'occasion de vite comprendre l'impact que pouvait avoir sa rugissante guitare dans un tel contexte. Son groupe s'appelle donc Square One, et il a vu le jour il y a un peu plus de deux ans avec Christophe Panzani au saxophone ténor, Benoît Lugué à la basse électrique, remplacé depuis par Ouriel Ellert, et Karl Jannuska à la batterie. Le nouvel album "Shake", fait suite à un EP de cinq titres qui annonçait déjà la couleur. Dix compositions du guitariste, assez volcaniques, d'une écriture enlevée et actuelle, où le rock irradie la plupart des plages, qui ont chacune une accroche particulière qui pourrait en faire des tubes. Les musiciens, tous de gros poissons de la capitale, issus d'un univers assez jazz eux aussi, vous propulsent ça à vitesse de navette spatiale, comme une grosse jam de fin de tournée où tout le monde se lâcherait ("Noise" joué en rappel de concert). Dédions un "Son d'or" à Tony Paeleman, aux claviers et aux manettes.

BORDEAUX MÉTROPOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Comptoir Éphémère

59 quai de Paludate, Bordeaux

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr



LE ROCHER DE PALMER

MAR 15 MAI | 20:30

Roberto Fonseca
Salle Du Vigean Eysines

VEN 18 MAI | 20:30

Fidel Fourneyron
La Caravelle Marcheprime

DU MER 13 AU VEN 15 JUIN

Musica Palmer
Rocher de Palmer, Cenon

Music [at] Caillou
Jardin Botanique Bordeaux Bastide

JEU 03 MAI | 20:30

Jazz river trio
Le Caillou, Jardin Botanique Bordeaux Bastide

VEN 04 MAI | 20:30

Kalé

SAM 05 MAI | 20:30

Claribol Stompers

JEU 10 MAI | 20:30

Jazz Vibes Quartet

VEN 11 MAI | 20:30

Alex Golino

VEN 18 MAI | 20:30

Les Pères Peinards

SAM 19 MAI | 20:30

Capucine

VEN 25 MAI | 20:30

Loïc Cavadore trio

JEU 31 MAI | 20:30

Tom Ibarra & Matis Regnault

COMPTOIR ÉPHÉMÈRE

SAM 12 MAI | 21:30

Event group jazz quartet
58, Quai de Paludate, Bordeaux

SAM 19 MAI | 21:30

Soul Papaz

VEN 25 MAI | 21:30

Cats In Bangkok

SORTIE



VEN 01 JUIN | 20:30

Post Image
Rue Walter Scott, 33600 Pessac

QUARTIER LIBRE
RESTAURANT . BAR CONCERTS

TOUS LES MERCREDIS | 19:30

Jazz Night Session
Quartier Libre, Bordeaux

WWW.JAZZPOURPRE.COM
JAZZ EN CHAIS Saison 2018

VENDREDI À PARTIR DE 19H00
6 AVRIL
CAVE DE SIGOULÈS à Sigoulès

FLORA ESTEL SWINGTET

Flora ESTEL - chant
Hot PEPINO - piano
Pierre MAURY - sax ténor
Jérôme DUBOIS - trompette
Aurélien GODY - contrebasse
Thierry OUDIN - batterie

Sur réservation :
06 02 64 79 27 ou resas.jp@gmail.com

JAZZ OFF

JEAN PIERRE COMO	1410
COLTRANE JUBILE	2810
SAMY THIEBAULT	1111
LAURENT COULONDRE	2511
COLTRANE FOR EVER	0912
M. ROCHEMAN	1301
D. ZIMMERMANN	2701
SERGE MOULINIER	1002
OLIVIER PY	2402
EMIE R. ROUSSEL	1013
NOWHERE	2403
ADRIEN CHICOT	0704
STEPHANE GUILLAUME	2104
MYEKO MIYAZAKI	0505
FRANCK WOLF	
OMAR SOSA	1905

Programmation 12e édition
saison 2017-18

TREMLIN
ACTION JAZZ
NOUVELLE-AQUITAINE



Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz organise son 7^e tremplin

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle-Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

#7 TREMLIN ACTION JAZZ

ROCHER DE PALMER CENON
SAMEDI 26 JANVIER 2019

INSCRIPTION OUVERTE
Demandez votre dossier
à tremplin@actionjazz.fr



www.actionjazz.fr

25^e Festival Des Rives & Des Notes

du 28 Juin
au 08 Juillet
2018

Contact & réservation

jazzoloron
.com

4
-
8 AOÛT
2018

ST CLEMENT DES BALEINES



SELAH SUE
« Acoustic Tour 2018 »

**LUCKY
PETERSON**

**CATHERINE
RINGER**

**ELECTRO
DELUXE**

...

9^E EDITION
JAZZ
PHARE
ÎLE DE RE

... 3 SCÈNES
46 CONCERTS
102 MUSICIENS

www.JAZZAUPHARE.com

Sites Scène avec la Charente Maritime LE DÉPARTEMENT

© V. Wang - 2-1033904 / 3-1033905

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMLIN ACTION JAZZ

